

Michael Green



JÉSUS... à quoi bon?

CHRIST
est
VIVANT



Michael Green

JÉSUS... **à quoi bon?**

LES ÉDITIONS FAREL
ET
LES ÉDITIONS SATOR

SOMMAIRE

- I. À QUOI BON?
- II. POURQUOI SE SOUCIER DE JÉSUS?
- III. SE SOUCIER DE JÉSUS
PARCE QU'IL EST RÉEL
- IV. SE SOUCIER DE JÉSUS
PARCE QU'IL EST L'IDÉAL
- V. SE SOUCIER DE JÉSUS
PARCE QU'IL EST LE PLUS GRAND
- VI. SE SOUCIER DE JÉSUS
POUR CE QU'IL OFFRE
- VII. SE SOUCIER DE JÉSUS
POUR CE QU'IL AFFIRME
- VIII. SE SOUCIER DE JÉSUS
PARCE QU'IL VOUS AIME
- IX. SE SOUCIER DE JÉSUS
PARCE QU'IL A VAINCU LA MORT
- X. SE SOUCIER DE JÉSUS PARCE QU'IL
PEUT TRANSFORMER VOTRE VIE
- XI. SE SOUCIER DE JÉSUS PARCE QUE
VOUS AVEZ BESOIN DE LUI
- XII. SE SOUCIER DE JÉSUS
PARCE QU'IL VOUS APPELLE
- XIII. PROGRESSEZ, EN VOUS EN DONNANT
LA PEINE

© 1985 Sator

Les Editions Sator, B.P. 580, 75827 PARIS CEDEX 17
ISBN 2-7350-0059-1

Dépôt légal: mai 1985

Paru premièrement en anglais
par Hodder et Stoughton, © 1979

Imprimé en Belgique par
Editeurs de Littérature Biblique asbl
1420 Braine-l'Alleud

SOMMAIRE

- I. À QUOI BON?
- II. POURQUOI SE SOUCIER DE JÉSUS?
- III. SE SOUCIER DE JÉSUS
PARCE QU'IL EST RÉEL
- IV. SE SOUCIER DE JÉSUS
PARCE QU'IL EST L'IDÉAL
- V. SE SOUCIER DE JÉSUS
PARCE QU'IL EST LE PLUS GRAND
- VI. SE SOUCIER DE JÉSUS
POUR CE QU'IL OFFRE
- VII. SE SOUCIER DE JÉSUS
POUR CE QU'IL AFFIRME
- VIII. SE SOUCIER DE JÉSUS
PARCE QU'IL VOUS AIME
- IX. SE SOUCIER DE JÉSUS
PARCE QU'IL A VAINCU LA MORT
- X. SE SOUCIER DE JÉSUS PARCE QU'IL
PEUT TRANSFORMER VOTRE VIE
- XI. SE SOUCIER DE JÉSUS PARCE QUE
VOUS AVEZ BESOIN DE LUI
- XII. SE SOUCIER DE JÉSUS
PARCE QU'IL VOUS APPELLE
- XIII. PROGRESSEZ, EN VOUS EN DONNANT
LA PEINE

I

A QUOI BON?

«A quoi bon?»: voilà une maladie largement répandue parmi les nations développées. Il semble que plus rien n'ait beaucoup d'importance pour nous; il nous suffit que l'augmentation annuelle de salaire soit bonne, que le prix de la bière et des cigarettes ne soit pas trop élevé et que nous possédions une télévision couleur. Si tout va bien dans ces domaines vitaux, à quoi bon se soucier d'autre chose?

Il est évident que le mal a frappé la vie industrielle occidentale. Notre production n'est pas renommée sur les marchés mondiaux pour sa qualité. Nous ne nous en soucions pas assez. Les métiers qualifiés disparaissent les uns après les autres: c'est, d'une certaine façon, inévitable lorsque s'instaure la production à la chaîne. Mais la fierté du travail bien accompli a également disparu, ce n'est ni nécessaire, ni bon.

La maladie du «A quoi bon?» a aussi frappé la vie de famille. Il fut un temps où les familles s'asseyaient autour d'une table, discutaient, étaient capables de créer leurs propres divertissements. Mais avec trois chaînes de télévision, est-ce encore bien nécessaire? Les politiciens parlent de l'amélioration du niveau de vie, mais la qualité de la vie s'est dégradée dans les foyers au cours des dernières années. Les parents trouvent plus facile de donner à leurs enfants des jouets coûteux que de leur consacrer leur temps et leur intérêt. Cela demande trop d'efforts. Le nombre de divorces et d'enfants inadaptés augmente sans cesse... et nous nous demandons pour quoi.

Le monde sportif a également été touché. Les Européens qui pratiquent réellement un sport sont beaucoup

regarder les émissions sportives à la télévision, sommes devenus des nations de spectateurs. C'est facile et plus amusant.

Le mal s'est même attaqué à notre souci de vérité, ne nous préoccupe plus guère. Lorsque la vérité est gênante, presque tout le monde pense qu'un «petit mensonge innocent» est admissible. Et lorsqu'il est difficile de trouver la vérité, beaucoup d'entre nous choisissent une solution de facilité, et espèrent la trouver dans la publicité ou les journaux. Nous ne nous sentons plus à l'aise lorsqu'il s'agit de distinguer le bien du mal: nous préférons de beaucoup nous en tenir aux opinions généralement admises. Nous ne nous préoccupons plus de démêler le vrai du faux dans les différentes religions. Elles convergent toutes vers le même but, n'est-ce pas? Alors à quoi bon s'informer ne serait-ce que sur une dizaine d'entre elles... ou même sur une seule?

Le pire est que nous ne nous soucions plus des questions fondamentales de notre existence. La science et la technologie ont résolu nos problèmes quotidiens, au moins en ce qui concerne leurs aspects matériels. Mais au niveau des relations humaines, ce n'est pas si simple. Mais d'où venons-nous? Quelle valeur a notre vie? Où allons-nous? Existe-t-il un Dieu? Y a-t-il une vie après la mort? Nous considérons qu'il faut manquer de temps et de pratique pour se poser de telles questions, et l'homme moderne peut allégrement les écarter de son esprit. Après tout, il faut bien vivre. A quoi bon se soucier de ces problèmes?

Oui, cette maladie est largement répandue dans le monde occidental qu'elle touche en profondeur. C'est-t-il beaucoup d'importance? J'ai bien peur que oui. Lorsque un pays ne se soucie plus de perfection, il va au devant de problèmes graves. Lorsqu'il ne fait aucune preuve de la moindre vigilance à l'égard de la vérité,

peuse. Lorsqu'une nation est disposée à être spectatrice plutôt qu'actrice, il est peu probable qu'elle ait son mot à dire dans les affaires mondiales. Lorsqu'on tranche les questions du bien et du mal au jugé plutôt qu'à l'aide de principes solides, on peut s'attendre à un effondrement moral. Lorsqu'un peuple cesse de se poser les questions fondamentales de la vie et de la mort et les écarte parce qu'il les juge de peu d'importance, alors se prépare une névrose à grande échelle. Lorsqu'un pays souffre d'un manque de foi, lorsqu'il ne se fixe plus de but, son avenir est bien sombre. Il n'y a pas lieu d'être fier de cette attitude de «je-m'en-foutisme». Dans une société pleine d'avenir, personne ne se demande: «A quoi bon?» Car c'est un signe de dégénérescence, le symptôme d'une maladie.

II

POURQUOI SE SOUCIER DE JÉSUS

Je me tenais devant l'église lorsqu'un de ses membres actifs vint me demander quel livre donner à un homme dont il s'occupait et qui lui disait: «D'accord, crois en Dieu, mais à quoi bon se soucier de Jésus? Je ne sais pas quoi lui répondre sur le champ; et je crois que c'est pour cela j'ai écrit ce petit livre. Je me rends compte qu'il s'agissait d'une question importante, ce n'était pas une simple manifestation de la maladie du siècle, à quoi bon?»

Il y a quelques années, la situation aurait été bien différente. Dans les années soixante, tous ceux qui s'occupaient «à la page» proclamaient la mort de Dieu; Jésus, l'Homme pour les Autres, qui était à la mode. Mais tout cela a changé. On n'a pas vraiment retrouvé les valeurs matérialistes des années soixante (nous sommes toujours autant au luxe et au confort) mais on a constaté qu'elles ne suffisaient pas. Dieu a de nouveau brillamment fait son entrée. On n'en est pas nécessairement revenu à la conception traditionnelle de Dieu – qu'elle fût – mais on en est venu au surnaturel sous ses formes. Il y a quelques années Billy Graham a publié un livre intitulé «*Les Anges, agents secrets de Dieu*».

S'il l'avait écrit dans les années soixante, il n'aurait eu aucun succès. Mais à l'époque où ce livre est paru, il a été vendu à plus d'un million d'exemplaires! Il a fait tant de bruit parce qu'il existait un intérêt général pour le surnaturel. Jamais la sorcellerie et la magie noire n'ont autant prospéré. L'Islam se développe à Londres et à New York. L'Hindouisme n'a jamais eu autant d'influence. L'Occident découvre la méditation transcendentale.

tuelle, ce ne sont plus seulement les Témoins de Jéhovah et les Mormons qui viennent frapper à votre porte. On peut tout aussi bien rencontrer un groupe d'Hare Krishna en train de danser dans un jardin public ou des Mormons en train de vendre leurs brochures devant un supermarché. Si on tient également compte de ceux qui s'adonnent à l'étude des O.V.N.I. et des lecteurs des horoscopes, il paraît évident que nous ne sommes pas seulement religieux. Nous sommes irrésistiblement attirés par le surnaturel. Le matérialisme est dépassé. Il ne nous satisfait pas, et il laisse trop de choses inexplicables. Les dieux prennent leur revanche.

Mais pourquoi, au milieu de ce fatras de religions et de superstitions qui ont envahi la scène, se soucier de Jésus-Christ? Après tout, en deux mille ans, il a eu tout le temps de faire ses preuves. Et, avec tout le respect qui est dû au fondateur du christianisme, ses disciples n'ont rien fait de bien impressionnant, ni de bien attrayant pour amener à lui ceux qui ne sont pas déjà ses adeptes. Du moment qu'on peut trouver un dieu ou un autre pouvoir pour combler le vide du coeur humain, à quoi bon se soucier de Jésus?

Ce livre est destiné à répondre à cette question capitale. Toutefois, une réponse préliminaire s'impose pour tous ceux qui, devant les religions du monde entier, devant la multitude des nouveaux cultes, (ou même devant l'occultisme) se demandent vers quoi se tourner.

Une foi par laquelle on veut vivre doit être vraie. Si vous vous contentez d'un beau conte de fée, il ne vous servira d'aucune aide à l'heure de la mort. Vous ne pourrez pas vivre votre foi, ni la professer avec conviction. Dans le for intérieur, vous savez bien que votre foi ne pourra vous satisfaire que si elle est vraie. Il est de notoriété publique que des religions telles que celle des Témoins de Jéhovah, ou le Mormonisme et la Science

Chrétienne ne remplissent pas cette condition. Elles sont issues du mensonge et de la tromperie. Aussi sympathiques que soient leurs adeptes, aussi commodes qu'ils soient leurs enseignements, elles ne répondent pas à un besoin fondamental de vérité. Jésus, lui, y répond. Il n'est pas simplement vrai: il est la Vérité.

Une foi par laquelle on veut vivre doit être utile. En ce qui me concerne, je ne voudrais pas d'une foi qui soit vraie, mais qui ne change rien à la vie de tous les jours. Ce qui passe couramment pour le christianisme ne change guère la vie des chrétiens. Les gens ne semblent ni plus heureux, ni plus gentils, ni plus honnêtes, ni plus faciles à vivre que ceux qui ne vont pas à l'église. Si le christianisme se borne à la fréquentation de l'église le dimanche, je suis bien d'accord avec vous: à quoi bon se soucier de Jésus?

Une foi par laquelle on veut vivre doit pouvoir changer la vie. Si elle ne peut rien contre la peur, et en particulier la peur de la mort, si elle ne peut pas briser des habitudes bien ancrées, si elle est incapable de purifier la conscience de son sentiment de culpabilité... alors, ce n'est pas la foi dont j'ai besoin. Ni celle dont vous avez besoin, sans doute. La gloire de Jésus réside en ceci: il ne s'est jamais trouvé personne de trop mauvais pour qu'il ne l'accepte, et aucun de ceux qui sont personnellement entrés en contact avec Jésus n'est demeuré inchangé.

Une foi par laquelle on veut vivre doit offrir un espoir à l'ensemble de la société. Une foi purement individuelle est mesquine. Une foi purement sociale reste sans effet. Le miracle de la foi chrétienne réside partiellement dans ce qu'elle a donné un essor à l'enseignement, à la m

decine, à la pensée de nations entières, tout en formant les individus. Contrairement au communisme, elle offre l'espoir d'un accomplissement auquel tous les disciples de Jésus auront part, et pas seulement les vivants. Contrairement au Bouddhisme, qui offre l'avenir d'où l'individualité est effacée (car nous sommes tous fondus dans l'Unique) Jésus promet à son peuple qu'il demeurera à jamais dans la maison de son Père. Chaque individu sera là. Chacun aura son importance. L'amour, et non l'oubli, sera à l'ordre du jour.

Une foi par laquelle on veut vivre doit s'adresser à tous les hommes. Si elle est vraie, elle doit l'être pour tous. L'Islam s'adresse essentiellement aux Arabes et aux peuples qu'ils ont conquis. Le Bouddhisme s'adresse à l'Inde, l'Hindouisme font avant tout appel au tempérament oriental. Le communisme s'adresse aux opprimés, aux surmenés. Mais Jésus est l'homme de toutes les langues et de tous les temps, des riches comme des pauvres, des Esquimaux comme des Nubiens, des incultes et des illettrés. Si l'Évangile est la vérité de Dieu, il ne peut qu'être universel.

Voilà quelques-unes des choses que je recherche dans une foi qui soit apte à me soutenir pendant la vie et face à la mort. Elle doit être vraie, utile, capable de changer la vie d'hommes et de sociétés entières; elle doit répondre aux besoins les plus profonds de l'homme. Elle doit s'adresser à tous les hommes, dans le monde entier. Si vous savez donc d'en demander autant aux Moons et aux Témoins de Jéhovah, et vous comprendrez pourquoi j'ai toujours été sous de Nazareth m'enthousiasme tant. Nul autre culte ne peut remplir toutes les conditions nécessaires pour être la foi par laquelle on veuille vivre. C'est pourquoi ce n'est pas la peine de se soucier de Jésus.

Mais je ne peux (ni ne veux) vous demander de croire sur parole. Essayons d'aller un peu plus loin, j'espère vous donner, dans les brefs chapitres qui suivent, bon nombre de raisons de vous soucier de Jésus.

III

SE SOUCIER DE JÉSUS PARCE QU'IL EST RÉEL

Pour bien des gens, Jésus est irréel. C'est un être imaginaire, semblable à Cendrillon. C'est un héros de conte de fée comme le Petit Poucet. De nos jours, la plupart des gens n'apprennent rien à son sujet, ni à la maison ni à l'école, et les quelques idées qu'ils ont sur Jésus remontent au temps du catéchisme ou de l'Ecole du Dimanche, où les envoyaient, bon gré mal gré, leurs parents. Pourquoi donc se soucieraient-ils de Jésus?

Demandez à un alpiniste pourquoi il se soucie d'escalader le Mont Blanc... ou l'Everest. Il vous répondra probablement: «Eh bien, parce qu'il est là!» Voilà une excellente raison de se soucier de Jésus. Il est là. Il a été un personnage historique bien réel, et non un mythe, une légende ou un héros imaginaire.

L'existence de l'Eglise prouve la réalité de Jésus. Quel que vous puissiez en penser, vous ne pouvez ignorer un corps de quelques huit millions de personnes, présentes dans le monde entier et qui peuvent faire remonter leur foi à un personnage historique, Jésus de Nazareth. Les premiers chrétiens étaient tous juifs, et leur religion est issue de celle d'Israël. La seule différence fondamentale consistait en ceci: les chrétiens étaient convaincus que le grand Sauveur qu'attendait le judaïsme était réellement venu en la personne de Jésus de Nazareth. C'est au alentours des années trente après Jésus-Christ que commença un nouveau mouvement qui s'appelait le christianisme et qui est né du judaïsme, dont rien ne le distinguait si ce n'est la radieuse conviction que le Sauveur était venu. Il était mo-

étrange façon vaincu la méchanceté et l'égoïsme
mains. Il était ressuscité: les gens pouvaient le ren-
trer et le connaître. Et il construisait une nouvelle
ciété: l'Eglise Chrétienne.

Ce mouvement fit tache d'huile. En l'espace de tr
ans, il y eut des chrétiens dans toutes les villes im
tantes de l'Empire. Ils constituaient un groupe étra
C'était un mélange de Juifs et de Grecs; il ne sem
pas y avoir parmi eux de personnage important o
fluent, et pourtant ils se développèrent. Ils avaient
très heureux, dénués de tout égoïsme, très sûrs d
pardonnés, et plein d'amour pour les autres. C'
vraiment bizarre. Cet «amour» devait être quelque
perverti: ne s'appelaient-ils pas «frères» et «soeurs
ne racontait-on pas qu'ils mangeaient le corps et le
de quelqu'un? Voilà qui était hautement suspect.
taient des «coupables» rêvés pour Néron qui leur
puta la responsabilité du Grand Incendie de Rome,
alluma vraisemblablement lui-même, en 64 après Jé
Christ, afin d'agrandir les jardins de son palais! L
qu'elle fût populaire ou pas, l'origine de l'Eglise mo
que son fondateur exista réellement. Il est impossibl
l'expliquer autrement.

Les évangiles prouvent que Jésus a existé. Les évan
représentent un type de littérature tout à fait nouv
issu de ce mouvement tout à fait nouveau. Person
n'avait écrit d'évangile auparavant. Il y en a quatre
furent écrits par les disciples de Jésus et leurs cor
gnons. Ils ont été en grande partie transmis de bou
à oreille avant d'être rédigés trente ou quarante ans a
la mort de Jésus. Les évangiles sont écrits par
hommes différents, selon des points de vue différe
mais le personnage qu'ils nous présentent est de t
évidence le même. Ils portent tous l'empreinte de Jé

purement se contenter des conceptions habituelles des historiens ou des biographes. Ils furent obligés de créer un genre littéraire totalement nouveau pour rendre justice à cet homme totalement différent. Soit dit en passant, au cas où quelqu'un vous dirait que les évangiles ont été trafiqués et qu'on a «brodé» sur le texte au cours de siècles, il est intéressant de savoir que la tradition manuscrite de nos évangiles est beaucoup plus solide que celle de tout autre livre antique. En général, un millier d'années séparent l'original de l'exemplaire le plus vieil que nous possédions, et il n'y a qu'un ou deux exemplaires anciens sur lesquels repose l'ensemble du texte. En ce qui concerne les évangiles, nous avons des manuscrits qu'une centaine d'années seulement séparent des originaux, et il y a véritablement des centaines d'exemplaires anciens, écrits en plus de dix langues. Nous pouvons être absolument certains que les évangiles nous sont parvenus quasiment tels qu'ils furent écrits. Ils sont aussi réels et solides que le Jésus qu'ils nous présentent.

Les historiens de la Rome antique nous prouvent que Jésus a existé. Si l'on réfléchit, cela vaut la peine d'être noté, parce que ces écrivains romains étaient des êtres supérieurs. Pourquoi se seraient-ils souciés d'un précepteur d'origine paysanne qui vivait à l'extrême limite de la carte, en Judée? Et pourtant, certains d'entre eux se sont réellement souciés de lui. Pline était gouverneur de la Turquie du Nord, tout près de la Mer Noire, au alentours de 112 après Jésus-Christ. Il écrivit de nombreuses lettres à l'Empereur, et elles nous sont parvenues. Elles nous parlent des chrétiens, de leur nombre, de leur influence (la vente des victimes sacrificielles pour les temples païens s'était effondrée!), de leur culte (qui avait lieu tôt le matin, avec des hymnes au Christ en tant que Dieu), de leur vie fondée sur l'amour et la bonté.

gnait de cesser d'être chrétiens! Il fit exécuter non d'entre eux, mais le mouvement se refusait à moi. Vous pouvez lire tout cela dans ses «Epîtres» (10/9).

Tacite était un autre écrivain romain, lui aussi historien et philosophe. Il était gouverneur de la riche province de Bithynie (le centre et la région côtière de la Turquie actuelle). Il raconte la façon dont l'empereur Néron fit des chrétiens pour boucs émissaires à l'occasion de l'Incendie de Rome en 64 après Jésus-Christ. Il décrit l'incroyable cruauté avec laquelle on les traitait: certains étaient habillés de peaux de bêtes et déchirés par les chiens, alors que d'autres étaient enduits de poix et brûlés la nuit dans les jardins de Néron. Tacite les méprisait, mais ne les aimait pas. Il manifestait à leur égard un dégoût de personne distinguée: «Le nom de chrétien vient du Christ, qui fut exécuté sous le règne de Tibère par le procureur Ponce Pilate; cette foi pernicieuse fut étouffée que pour un temps, elle revint en force et s'étendit non seulement à la Judée, la source du mal, mais aussi à Rome elle-même où tout ce qui est nouveau fraie un chemin et reçoit un accueil enthousiaste» («Annales» 15:44). Il existe de nombreuses autres preuves de source romaine qui démontrent que Jésus était quelqu'un de réel, qui avait vécu peu de temps avant. Les villes de Pompéi et d'Herculanum furent détruites par une éruption volcanique en 79 après Jésus-Christ, et on y a retrouvé des mosaïques, des peintures murales et des inscriptions chrétiennes - et aussi, vraisemblablement, une chapelle chrétienne primitive. L'archéologie a également permis de découvrir à Nîmes un décret de l'Empereur Tibère (14-38 après Jésus-Christ) ou Claude (41-54 après Jésus-Christ) qui interdisait la peine de mort tous ceux qui profaneraient des sépultures: il semble que ce fût la réaction officielle lorsque Pilate annonça que la tombe de Jésus était

iques ne peuvent avoir aucun doute sur le fait que Jésus a réellement vécu et qu'il est mort en Palestine, à l'époque de Ponce Pilate qui fut gouverneur jusqu'en 36 après Jésus-Christ.

Les écrivains juifs prouvent aussi que Jésus a existé. Le christianisme représenta rapidement une menace grave pour le judaïsme, et il est prouvé qu'on répugnait ne serait-ce qu'à mentionner Jésus dans les documents juifs. On trouve cependant, ici ou là, dans la Mishna, des allusions telles que celles-là: «Rabbi Eliezer dit: Balaam examina l'avenir et vit qu'il y avait un homme, né d'une femme, qui se lèverait et chercherait à se faire Dieu, et mènerait le monde entier à sa perte.» On peut également y trouver trace de ses miracles, avec ce commentaire peu flatteur: «Il apprit la magie en Egypte». En ce qui concerne sa mort, on peut lire: «Ils pendirent Jesua de Nazareth la veille de la Pâque.» Mais c'est dans les «Antiquités» de Josèphe (18:3) qu'on trouve le passage le plus surprenant. Josèphe était un général juif influent, réfugié, qui écrivait à Rome dans les années 90. Il était extrêmement prudent et essayait d'obtenir le meilleur statut possible pour ses compatriotes vaincus, qui avaient vivement ressenti le sac de Jérusalem en 70 après Jésus-Christ. On ne pouvait donc guère s'attendre à ce qu'il parle beaucoup d'un personnage aussi controversé que Jésus. Eh bien. lisez donc ce qui suit: «Vers cette époque (c'est-à-dire au moment où Pilate était gouverneur), apparut Jésus, un homme plein de sagesse, si tant est que nous puissions l'appeler un homme; car il accomplit des actes merveilleux, et il donna son enseignement aux hommes qui reçoivent la vérité avec plaisir. Il gagna à lui de nombreux Juifs et aussi de nombreux Grecs. Cet homme était le Messie. Lorsque Pilate le eut condamné à être crucifié, à l'instigation de nos

pas. Car il leur apparut le troisième jour, ressemblant à ce qu'ils avaient prédit; et ils ont dit bien d'autres choses merveilleuses à son sujet. Et maintenant, la race des chrétiens, ainsi nommée d'après son nom, ne s'est pas encore éteinte.»

Lorsqu'on trouve un texte aussi explicite dans les oeuvres d'un écrivain non-chrétien, il y a de quoi être ébranlé! Il n'est pas étonnant que bien des gens aient attaqué ce texte. Mais ce passage existe dans tous les manuscrits de Josèphe. Il est possible que certaines soient ironiques. Mais, selon cette preuve d'origine juive, il ne fait aucun doute que Jésus fut un véritable personnage historique. Remarquez donc les allusions, dans ces témoignages hostiles, à sa naissance («né d'une femme» signifie «conçu en dehors du mariage» dans la culture juive) à son époque, à ses disciples, à ses miracles (bien qu'ils soient considérés comme l'oeuvre du démon!) à ce qu'il proclamait («je chercherai à se faire Dieu») au fait qu'il était le maître à sa mort sur la croix, au récit de sa résurrection, à l'influence qu'il continua d'exercer sur la société par le moyen de ses disciples. Voilà qui constitue une abondante moisson de faits, d'autant plus qu'ils proviennent de sources qui, pour différentes raisons, étaient généralement hostiles au christianisme. Toutes les sources grecques, qu'elles soient chrétiennes, archéologiques, romaines ou juives nous transmettent le même message: Jésus a existé: cela ne fait aucun doute. Qui prétend que Jésus *existe* toujours: il est toujours actif, tout simplement parce qu'il est réel, parce qu'il est là; il vaut la peine de s'en soucier. Après tout, la datation de notre époque repose tout de même pas sur un mythe!

IV

SE SOUCIER DE JÉSUS PARCE QU'IL EST L'IDÉAL

Avez-vous jamais vu Pelé jouer au football? Il attirait les foules chaque fois qu'il jouait. Son art était parfait. Il fut peut-être le meilleur footballeur que le monde ait connu.

Vous n'êtes peut-être pas passionnés de football. Mais peut-être êtes-vous passionnés de littérature? Si c'est le cas, que ne donneriez-vous pas pour passer quelques heures avec Victor Hugo? Si vous êtes passionnés de politique, vous apprendriez tant de choses sur le métier de chef auprès de César. Dans chaque domaine de la vie il existe des gens qui sont proches de l'idéal, mais ils ont tous leurs défauts, et ils disparaissent avec le temps.

Mais existe-t-il quelqu'un qui soit l'idéal, non seulement dans le domaine du football, de la littérature ou de la politique, mais dans le domaine de la vie? Existe-t-il quelqu'un qui ait montré de quoi l'humanité est réellement capable? Existe-t-il un homme idéal?

Il y a cinquante ans, il était à la mode de dire que nous allions devenir une race de «Superman». L'idéal était devant nous, tout proche. Maintenant, à la lumière de la deuxième guerre mondiale et de tout ce qui l'a suivie, un tel optimisme paraît vraiment dépassé. Actuellement nous espérons vaguement que l'idéal viendra de la planète Mars dans un vaisseau spatial. L'idéal est toujours devant nous, même s'il n'est plus si proche.

Mais nous sommes tous occupés à regarder dans la mauvaise direction. L'idéal est venu. La vie parfaite a déjà été vécue. Nous n'avons plus le droit d'invoquer notre ignorance lorsqu'il s'agit de savoir ce que veut dire être pleinement humain. C'est en Jésus, le véritable

Jésus historique, que nous pouvons voir quels sont les fruits que l'homme peut atteindre. En lui nous voyons la perfection.

Considérez la vie de Jésus telle qu'elle est relatée dans les évangiles. Elle est si splendide, et pourtant si simple et si humaine, que personne n'aurait pu l'inventer... Et ce n'est pas moins quatre évangélistes travaillant indépendamment les uns des autres! Cette vie est parfaite: il n'y a rien d'autre.

Pensez à l'influence qu'a eue cette vie. Dans tous les domaines de l'art, en musique, en littérature, on peut constater que, parmi les oeuvres les plus extraordinaires, beaucoup concernent Jésus de Nazareth. C'est la même influence qui s'est étendue à la médecine, à l'éducation, au gouvernement des hommes. Il existe des pays dans le monde où les systèmes athées tiennent le devant de la scène dans ces domaines (bien qu'il y en ait fort peu, lorsqu'on se donne la peine de les compter); mais dans tous les cas, les premiers à se soucier du corps et de l'esprit des hommes, tout comme de leur âme, ont été les chrétiens. L'Europe occidentale n'a pas toujours suivi l'idéal de Jésus. Mais c'est cet idéal qui a forgé l'Europe telle qu'elle est aujourd'hui. Et c'est vrai aussi pour l'Australie, pour l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. En Afrique, de toutes les influences culturelles, la plus importante est celle de Jésus, et le développement de l'Eglise dépasse de beaucoup la croissance de la population sur l'ensemble du continent.

Pensez au pouvoir d'attraction de cette vie. Elle a attiré des brasés des flambées d'idéalisme, elle a touché le coeur de millions d'hommes de toutes sortes, dans le monde entier, pendant des siècles. Elle a attiré les maîtres comme les esclaves, les domestiques, les moines comme les soldats, des hommes

riches, et n'a jamais fermé les yeux sur leurs défauts ne les a flattés. Cette vie a toujours été un défi pour hommes, même si elle les a attirés. C'est un idéal qui n'est rien de facile, mais toutes les nations du monde, tous les types d'hommes et de femmes de toutes nations ont connu en lui l'idéal. Non seulement nul n'a jamais été supérieur à Jésus, mais il est impossible que quelqu'un ait jamais dépassé Jésus de Nazareth en perfection.

Pensez à l'équilibre de cette vie. C'est un équilibre parfait entre l'action et la réflexion, entre les vertus masculines et celles qu'on attribue d'ordinaire aux femmes. Ce mélange de douceur et de dureté, de compassion et de rude franchise, de gaieté et de sérieux est extraordinaire. Voilà un homme qui fut à son aise dans les taudis comme dans les palais, avec une prostituée repoussante comme avec un pêcheur brutal ou un gouverneur égoïste. Et, aussi incroyable que cela puisse paraître, il garde tranquillement le contrôle de toutes les situations: il est parfaitement équilibré.

Pensez à tout ce qu'a inspiré cette vie. La vie et l'exemple de Jésus ont soutenu les croyants persécutés pendant trois premiers siècles; ils ont guidé les moines à travers l'âge des Ténèbres; ils ont dompté la cruauté des Vikings, vaincu les conquérants Normands: voyez combien d'églises ils ont laissées derrière eux! C'est une redécouverte du Christ qui amena la Réforme. Au dix-huitième siècle, la vision de Jésus – et de Jésus seulement – exerça une telle influence sur des hommes tels que Whitfield et Wesley qu'en une seule génération le visage de l'Angleterre fut transformé, et ce pays arraché à l'athéisme bestial et avide. L'époque de la révolution industrielle ne s'est pas intéressée assez au Christ,

Mais quoi qu'il en soit, la création des syndicats beaucoup au Christ, à son influence et à ses idéaux. lui qui inspira au dix-neuvième siècle un mouvement missionnaire qui s'étendit au monde entier. Des horribles partirent avec enthousiasme pour parler du Sauveur païens, au péril de leur vie... et nombreux furent ceux qui moururent. Au vingtième siècle, c'est en Jésus que de nombreux mouvements de Libération trouvent leur inspiration: Jésus, le contestataire, l'homme pour les autres, le chef qui a donné sa propre vie. Si vous avez demandé à Gandhi, le père de l'Inde moderne, qui était son modèle, il aurait sans aucun doute répondu «Jésus». En fait, il y a à l'heure actuelle des signes qui montrent que l'Islam tout comme l'Hindouisme se rapprochent d'une certaine façon en Jésus l'être humain idéal. En vérité, il n'y a guère de concurrence: Jésus est l'idéal.

N'est-ce pas une excellente raison de se soucier de Jésus? Non seulement il est le plus grand homme qui jamais existé, mais de plus il est l'idéal que tous les hommes doivent suivre. Ne devrait-on pas voir, alors, les hommes se presser en foule autour de lui, brûlant de désir d'être ses disciples? Comme les fans de football se pressaient autour de Pelé? Et pourtant, ils ne le font pas. Ils ne l'ont pas fait non plus lorsqu'il était sur terre. N'est-ce pas étrange? Cela ne veut-il pas dire que nous sommes terrifiés par l'idéal? Nous craignons qu'il ne veuille transformer certains aspects de notre vie qui n'ont rien de l'idéal, mais auxquels nous nous accrochons désespérément. Alors, il est beaucoup plus facile, beaucoup plus sûr, et beaucoup plus confortable de lui tourner le dos et de dire: «A quoi bon se soucier de Jésus? Qu'est-ce qui est donc de si extraordinaire?»

V

SE SOUCIER DE JÉSUS PARCE QU'IL EST LE PLUS GRAND

Pendant plus de dix ans, les Beatles d'un côté, Mohammed Ali de l'autre, se sont proclamés «les plus grands». Il est certes difficile d'être le meilleur dans le domaine de la chanson, mais il est encore plus difficile d'être le meilleur par sa personnalité, et comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, c'est ce que fut Jésus. Il est sans aucun doute la personnalité la plus grande, la plus noble, la plus belle qui ait jamais existé.

Il était pieux sans ostentation. Les évangiles sont pleins de son dialogue chaleureux et naturel avec son Père, à travers de la prière, mais aussi de son amitié avec ceux qui n'avaient jamais mis les pieds dans une synagogue. S'il avait eu une attitude compassée, s'il avait manifesté des sentiments de supériorité, les gens simples l'auraient soigneusement évité.

Il était énergique sans outrance. Il passe à travers les évangiles un courant d'énergie qui vient de Jésus lui-même, de son langage direct et convaincant, de son dévouement aux individus dans le besoin. Avec lui, il n'est pas question de demi-mesures. Mais nulle part on ne trouve trace d'outrance.

Il était calme sans être oisif. Peu d'hommes énergiques sont calmes. Ce sont des qualités qui s'opposent. Mais Jésus savait les conjuguer. A tout moment, il était profondément en paix: il appelait cette paix la paix de Dieu. Aucun désastre, aucun obstacle ne vinrent à bout de cette sérénité intérieure. Et bien que, soumis à des pres

sions très dures, il ait été amené à se reposer pendant de courtes périodes, il revenait bien vite au coeur de la bataille, avec la même sérénité.

Il rayonnait d'amour sans sentimentalisme... D'un amour qui pouvait faire pleurer une prostituée, faire accourir les petits enfants vers lui, qui pouvait embrasser les intouchables. Il déclara: «aucun homme ne possède un amour plus grand que celui-là: donner sa vie pour ses amis.» Il a pourtant dépassé cet objectif extraordinaire: il a donné sa vie pour ses ennemis.

Il était modeste et pourtant plein d'autorité. D'un côté, il ne possédait pas d'argent, ne recherchait pas la louange, ne prenait aucune pose, et agissait dans une dépendance constante et profonde de Dieu. D'un autre côté, il parlait de choses spirituelles comme celui qui *sait*. «En vérité, en vérité, je vous le dis»: telle était la façon caractéristique dont il s'adressait aux autres, et les hommes reconnaissaient qu'il enseignait avec une autorité surprenante bien qu'il n'ait point été à l'école.

Il débordait d'amitié, mais il n'agissait jamais par favoritisme. Dans les évangiles, on voit à maintes reprises Jésus parler tantôt à un pharisien, tantôt à un aveugle, tantôt à un mendiant, tantôt à un infirme, tantôt à une veuve, tantôt à un soldat romain. Ces êtres avaient des besoins extraordinairement différents, mais il se souciait d'eux tous à tel point que chacun d'entre eux dut sentir qu'au moment précis où il lui parlait, il était le seul qui comptât pour Jésus. Et c'était parfaitement vrai. Son amitié pour les femmes qui l'accompagnaient, son amitié pour les douze disciples qui abandonnèrent leur foyer pour rester avec lui, sont parmi les traits les plus attirants de sa personnalité.

En fait, il ne serait guère difficile d'écrire un livre entier sur la personnalité de Jésus. Ce livre serait très long, car il avait toutes les vertus qu'un homme peut avoir. Je n'en ai donné que quelques exemples.

Mais je voudrais maintenant passer à un autre aspect de sa personnalité. Non seulement il possédait toutes les qualités, mais il n'avait aucun vice. J'ai entendu des gens suggérer qu'il avait trois défauts, mais aucun ne résiste à un examen sérieux.

Certains lui reprochent d'avoir usé de violence pour chasser les marchands et les vauriens du Temple lorsqu'ils avaient «transformé la maison de son Père en antre de brigands.» Je ne suis pas sûr que je lui aurais donné tort s'il avait utilisé les lanières qu'il avait à la main! Mais on ne dit pas qu'il le fit. Il se contenta de les montrer.

Certains lui reprochent également d'avoir perdu son sang-froid et d'avoir maudit le figuier avec colère. Sa malédiction du figuier était en fait une parabole. Le figuier était depuis des siècles le symbole de la nation juive. Jésus était venu à Jérusalem et avait vu qu'ils le rejetaient. Il n'avait pas trouvé de fruits sur le figuier d'Israël. Le jugement qu'il prononça était celui de Dieu, et ce jugement nous attend, tous autant que nous sommes, c'est pourquoi nous ferions mieux de ne pas le prendre de haut. Dans l'histoire, il se réalisa exactement quarante ans plus tard, lorsque les légions romaines firent voler en éclats la Sainte Cité (qui s'était spécialisée dans l'assassinat des prophètes).

Le troisième reproche que j'ai parfois entendu est que Jésus n'avait pas le sens de l'humour. Mais comment un homme peut-il sans sourire raconter à des auditeurs infiniment pieux et compassés qu'ils doivent retirer une énorme poutre de leur oeil, de façon à y voir suffisamment clair pour retirer la paille la plus minuscule de l'oeil de leur frère? Imaginez-vous Jésus assis, sérieux comme un juge, lorsqu'il réprimandait les pharisiens pour leur

souci pointilleux de filtrer leur vin afin qu'il ne soit pas souillé par le moindre moucheron, sans même se rendre compte qu'ils étaient en train d'avalier l'animal le plus énorme et le plus sale, un chameau? Jésus avait de l'humour! Lisez l'évangile.

Après avoir balayé ces objections, j'en reviens à l'essentiel. Oui, c'est extraordinaire: *Jésus n'avait aucun défaut*. Il ne fit jamais rien de mal. Les évangiles ne le louent jamais, mais on n'y trouve pas trace de la moindre circonstance où il ait été obligé de dire: «C'est de ma faute» ou «Je suis désolé». Il n'arriva jamais rien de tel. Il apprit à ses disciples à dire «Pardonne-nous nos offenses» lorsqu'ils priaient le Seigneur, mais c'était la prière que le Seigneur leur enseignait, et non pas celle qu'il utilisait lui-même. Il proclamait: «Je fais toujours les choses qui Lui plaisent» (Jean 8:29). Il semble qu'il ait eu le sentiment qu'aucun nuage ne s'élevait entre lui et son Père céleste. C'est extraordinaire; et c'est encore plus extraordinaire de la part de quelqu'un qui était si prompt à déceler l'hypocrisie dans les prières des personnages «pieux», la volonté de paraître dans les dons des personnages «généreux», et les pensées luxurieuses et cruelles des hommes «respectables» prêts à condamner l'adultère et les crimes des autres. Comment est-il possible qu'un homme aussi fin, aussi perspicace n'ait pas demandé pardon à Dieu dans ses prières? Je ne vois qu'une réponse. Il ne s'excusait pas de ses torts, car il n'en avait aucun. Si vous répondez: «C'est fantastique», je suis bien d'accord. Mais nous parlons de celui qui est «le plus grand», ne l'oubliez pas. Sa vie ne fut pas simplement «la plus grande»: ce fut un miracle moral.

Il est intéressant de constater que ceux qui l'aimaient tout comme ceux qui ne l'aimaient pas témoignent de la perfection de sa personnalité. Il y a un passage merveilleux dans l'évangile de Jean (8:38) où Jésus laisse entendre qu'il est plus ancien qu'Abraham (mort deux

mille ans plus tôt) et qu'il partage la nature et la gloire de Dieu. En bons monothéistes, ils deviennent verts de rage et se mettent aussitôt en devoir de lui faire subir le sort habituellement réservé aux blasphémateurs en lui jetant des pierres. Mais Jésus leur donne à réfléchir. Il dit: «Qui de vous me convaincra de péché?» (v.46) C'est ce qui s'appelle aller au-devant des ennuis. Pourriez-vous vous tirer d'un pareil mauvais pas? Certainement pas. Vos amis, sans parler de vos ennemis, auraient vite fait de vous rappeler mille et une occasions où vous avez mal agi. Mais ces gens restèrent muets. Il n'y avait rien à dire.

On retrouve la même situation lors de son procès. On essaye pendant des heures de trouver contre lui des charges qui paraissent solides. Et en définitive, ils échouent. Ils savent très bien que les accusations qu'ils combinent ne reposent sur rien, et ils y renoncent parce qu'elles ne tiennent pas debout. A la fin, ils lui demandent s'il est le Messie de Dieu tant attendu; il dit: «Si vous le dites, je le suis», et ils bondissent de joie et l'accusent de blasphème. Cela montre à quel point ils s'acharnaient à lui trouver des torts. Ce fut la même chose avec Ponce Pilate, qui, au cours du procès le plus remarquable de toute l'histoire, déclara par trois fois que son prisonnier était innocent, et ensuite le livra aux bourreaux. La femme de Pilate elle-même ne put dormir la nuit précédente et lui envoya un message pendant qu'il instruisait le procès, pour lui demander de «ne pas se souiller du sang de cet homme innocent.» Mais il ne l'écouta pas: il avait peur que sa clémence ne lui fasse perdre sa situation. Pourtant, en son for intérieur, il partageait la conviction de sa femme sur l'innocence de Jésus... comme le centurion chargé de l'exécution, comme un des hommes qui fut tué à ses côtés. Ils proclamèrent tous d'une même voix: «Cet homme est parfaitement innocent.»

Vous pourrez rétorquer: «Oui... mais ces hommes ne l'ont pas connu d'assez près pour voir ses défauts.» Eh bien, écoutez donc ceux qui l'ont côtoyé. Pierre était très proche de lui, et voilà comment il résume la situation: «Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisant point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement» (I Pierre 2 : 22). Cela montre comment il considérait son Maître. L'épître aux Hébreux est tout aussi claire là-dessus: «Il nous convenait, en effet, d'avoir un grand prêtre comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs» (7:26). Voilà quel genre de grand prêtre nous a envoyé Dieu. «Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché» (4:15). Jean fut peut-être plus proche de lui que quiconque, et il affirme exactement la même chose: «Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous... mais il n'y a point en lui de péché» (I Jean 1:8, 3:5). Partout, on retrouve ces preuves. Et elles sont concluantes.

On trouve en Jésus de Nazareth une personnalité parfaite, il est le seul dans toute l'histoire à n'avoir jamais rien fait de mal.

Cela nous permet peut-être de comprendre un peu mieux le problème que je soulevais à la fin du chapitre précédent: cette peur de Jésus, alors que nous nous rassemblerions de grand coeur autour de n'importe quel autre grand homme. La vérité est qu'à la lumière de sa vie, nous sommes si honteux de la nôtre que nous nous sentons profondément embarrassés. Jean exprime cette idée ainsi: «la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises» (Jean 3:19). Cela éclaire d'un jour tout à fait nouveau notre attitude: «A quoi bon se soucier de Jésus,» n'est-ce-pas? Cette attitude pro-

vient d'un sentiment de culpabilité. Si la lumière de cette vie parfaite nous fait détourner le regard, cela montre clairement que, dans notre vie de pécheur, nous avons besoin d'un changement profond. Jésus a parlé de ce changement. Il l'appelait la conversion.

VI SE SOUCIER DE JÉSUS POUR CE QU'IL OFFRE

Une des différences frappantes entre le Christianisme et les autres religions, c'est que toutes les autres religions partent de l'hypothèse que Dieu est connu. Ce n'est pas le cas du Christianisme. Jésus dit que personne ne connaît Dieu de façon personnelle, comme le Père, excepté lui; et c'est lui seul qui peut amener les gens à cette relation intime (Matthieu 11:27). Après avoir dit cela, il fait ensuite une des offres les plus merveilleuses qu'un homme ait jamais proposées: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos».

Quelle offre extraordinaire! J'estime que trois ou quatre hommes «fatigués et chargés» représentent déjà un énorme fardeau, fort lourd à assumer. Mais Jésus les invite tous! Et c'est à bien des égards le coeur même de son enseignement. Il ne consiste pas fondamentalement en une exigence, bien que cette exigence existe. C'est fondamentalement une offre, une offre gratuite. Nous sommes devenus quelque peu cyniques, et nous nous méfions des offres gratuites, parce que bien souvent, elles ne sont pas gratuites du tout; il y a toujours un piège qui s'y dissimule. Mais le fait même que les offres gratuites soient quelque chose de si courant dans les supermarchés nous rappelle qu'une offre gratuite authentique est une des choses les plus séduisantes du monde. Il s'agit, dans la religion de Jésus, d'un vrai cadeau.

«Écoutez-moi donc, dit-il. Vous ne connaissez pas Dieu, bien que nombre d'entre vous soient très religieux. Vous lui êtes étrangers. Pour parler franchement, vous vous êtes égarés. Mais Dieu se préoccupe de

tout cela. Je le sais, parce que je le connais comme aucun d'entre vous ne le connaît. Il est mon Père céleste. Je parle avec lui tout comme vous bavardez avec votre papa. (Le mot particulier qu'il emploie pour dire Père: «Abba», signifie «cher Papa». Avant Jésus, ce mot n'avait jamais été utilisé par un homme pour s'adresser à Dieu.) N'aimeriez-vous pas faire partie de la famille, et avoir la possibilité de partager votre vie avec le Père, de cette façon?

Qui plus est, Dieu est Roi. Il est roi de toute la terre, mais une grande partie de son royaume n'obéit pas et se rebelle. Soyons honnêtes. Vous aussi, vous êtes comme cela, n'est-ce pas? Votre coeur s'insurge contre lui: vous êtes trop préoccupés par vos propres affaires pour vous soucier de ce qu'il veut. Mais en ce qui me concerne, c'est bien différent. Je ne suis pas seulement le parfait Serviteur du Roi: je fais toujours ce qui lui plaît. Mais je suis également l'incarnation de son Royaume. Je suis venu le représenter, investi de son autorité, et je montre, au travers de ma vie et de mon enseignement quelle sorte de règne est le règne de Dieu. Dans son Royaume, c'est l'amour qui domine; la confiance remplace la suspicion, la générosité remplace la haine, les services mutuellement rendus remplacent les ordres brutaux. Je veux vous montrer tout l'attrait de la vie dans le Royaume. Je veux vous enseigner la loi du Royaume: alors pourquoi ne pas prendre dès maintenant le temps de lire mon Sermon sur la Montagne? (Il se trouve dans l'évangile de Matthieu, du chapitre 5 au chapitre 7). Il vous donnera une vue d'ensemble de ce que pourrait être la vie dans le Royaume de Dieu. Faites tout particulièrement attention à la fin du Sermon. C'est seulement en me connaissant, en fondant votre vie sur moi, que vous découvrirez ce que son Royaume peut signifier pour vous personnellement. Je vous parle du Royaume de Dieu. Je représente ce Royaume dans ma propre vie. Je suis la porte

de ce Royaume. Alors, venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.»

Jésus s'exprimait par images. Comme la plupart d'entre nous, d'ailleurs... et c'est pourquoi nous trouvons les formulaires officiels, bureaucratiques, si difficiles à remplir. Essayons d'avoir un aperçu de ce qu'il offre au travers de quelques unes de ces images.

• Voulez-vous savoir à quoi ressemble le Royaume de Dieu, demandait Jésus. Je vais vous le dire. Voilà ce qu'il en est pour certains. Imaginez un laboureur qui trime, jour après jour, avec ses boeufs, en essayant de tracer des sillons droits, aussi lassé qu'il soit de ce travail. Et puis un beau jour, le soc de sa charrue heurte un coffre enfoui dans le sol. Il se penche, fait sauter le couvercle, et découvre une montagne de bijoux brillant de mille feux. Vous pensez bien que ce laboureur va s'empresser de mettre en gage toutes ses affaires, pour avoir assez d'argent pour acheter le champ et ses trésors!

• Ou alors, imaginez un amateur de perles, un marchand très expérimenté, qui s'est occupé de perles toute sa vie et s'y connaît bien. Un beau jour, il trouve une perle d'une beauté à lui couper le souffle. Jamais, malgré toutes ses années d'expérience, il n'a rien vu de comparable en taille, en éclat, en pure perfection. Il parvient à cacher son excitation, chicane sur le prix, et une fois qu'il est fixé, s'en va vendre tout son stock de perles parce que pour lui, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue s'il ne possédait pas cette perle de grand prix.

• Vous y êtes! Entrer dans le Royaume de Dieu, c'est comme découvrir un trésor, c'est comme trouver la perle qui surpasse toutes les autres. Comme moi, vous aviez peut-être cru qu'il s'agissait de faire des efforts, de bien se conduire, d'aller à l'église, et de s'atteler à des tâches ennuyeuses et ardues. En fait, une vie partagée avec Jésus-Christ est la plus joyeuse, la plus satisfaisante et la plus remplie qu'un homme puisse vivre. N'a-t-il pas

dit: «moi, je suis venu afin que vous ayez la vie, et que vous l'ayez dans l'abondance» (Jean 10:10)? Oui, il est infiniment satisfaisant d'entrer dans le Royaume. Il se peut que vous le découvriez à brûle-pourpoint, après vous être traîné sur la route de la vie, avec le sentiment que tout est lassant, monotone et ennuyeux. Il se peut que vous l'ayez cherché pendant des années, dans toutes les philosophies et les religions possibles et imaginables, ou même dans la drogue. Chacun le découvre à sa façon. Et lorsqu'ils ont vu ce qui leur est offert, ceux qui sont perspicaces comprennent que c'est ce qu'il y a de plus important au monde. Ils sont prêts à tous les sacrifices pour l'avoir.

Une autre image utilisée par Jésus exprime cela très clairement. Imaginez Dieu comme un roi très riche, qui a décidé de donner la plus merveilleuse des fêtes de mariage pour son fils. Il fait deux choses remarquables. D'abord, il envoie des invitations. Beaucoup de ceux qui sont invités refusent; alors, il invite n'importe qui à assister au banquet: des gens venus des rues et des maisons closes, des bourgeois, des hommes des ghettos. Dieu est ainsi. Il est prêt à accueillir n'importe qui à sa grande fête de la vie chrétienne. Il fait cette offre. Il fournit les bonnes choses. Il envoie les invitations. Dieu n'est pas un juge au coeur froid qui dit: «Allez-vous en». Il est l'homme qui organise une fête et dit: «Venez».

Mais voici le deuxième aspect remarquable de cette histoire. Le roi fournit à tous ses invités de superbes vêtements. Lorsqu'ils entrent, ils quittent leurs vêtements habituels pour ces habits de cérémonie. Il serait épouvantable que le banquet soit gâché par des gens se pavant dans leurs beaux habits alors que d'autres seraient venus de la rue en haillons. Alors, Dieu fait en sorte que nous puissions tous profiter de son banquet sans éprouver le moindre embarras dû à la façon dont nous avons gâché notre vie ou au contraire à l'orgueil de

notre réussite. Nous sommes tous au même niveau. Nous sommes tous habillés d'un vêtement parfait, celui de son pardon et de son acceptation. Sinon, nous n'entrons pas. Jésus y fait d'ailleurs allusion dans cette histoire qu'il raconta. Un homme parvint à entrer avec ses propres vêtements, refusant la robe de cérémonie et estimant sans aucun doute que son habit était bien assez bon. Lorsque le Roi entra et vit les invités, il aperçut cet homme qui détonnait au milieu de tous les autres. Alors il vint lui demander pourquoi il avait refusé la robe qui lui était offerte. L'homme n'avait rien à dire. Dieu ne laissera pas des prétentieux semer le désordre dans son Royaume. Nous y entrons pardonnés, pardonnés par lui, à ses frais, et nos mérites personnels n'y sont pour rien... ou alors nous n'entrons pas.

○ Tel est le stupéfiant contenu de l'enseignement de Jésus. C'est le pardon gratuit, l'appartenance gratuite à la famille de Dieu... de Dieu que j'ai négligé, méprisé, Dieu dont j'ai prétendu qu'il n'existait pas. Et cette vie d'amour, de paix, de joie, de bonnes relations est une fête, un véritable banquet. C'est à lui qu'il revient de tout préparer. Moi, cela ne me coûte rien d'accepter... rien, si ce n'est mon orgueil. Car je dois l'accepter comme un don, et non rêver de le mériter en faisant un peu plus d'efforts, en allant à l'église un peu plus souvent.

Dans une autre histoire que Jésus raconta, celle du fils prodigue qui quitta son foyer, gâcha sa vie, puis se trouva dans le besoin, on trouve une fin heureuse. Le fils revient, plein d'appréhension sur la manière dont on le recevra, et trouve son vieux père dehors en train de l'attendre, scrutant l'horizon jour après jour, en espérant y découvrir le signe de son retour. Il se précipite à sa rencontre, lui donne des vêtements neufs, et fait préparer un grand banquet et une fête en son honneur «car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé» (Luc 15:24).

• C'est ainsi qu'est Dieu, Jésus nous le dit. Comprenez-vous maintenant pourquoi le Christianisme ne peut qu'être différent des autres religions que nous connaissons Dieu? Qui donc sur terre aurait pu supposer que Dieu est à ce point aimant, à ce point généreux? Qui aurait pu rêver qu'il accueillerait dans son Royaume ceux qui se sont insurgés, sans rien leur demander, qu'il accepterait dans sa famille des personnes telles que nous? Mais c'est ainsi qu'est Dieu. Et Jésus est venu nous le dire. «Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître» (Jean 1:18). Et lorsqu'on vous propose une offre gratuite de cette qualité et de cette importance, c'est à mon avis une excellente raison de se soucier de Jésus. Cherchez dans toutes les religions du monde. Dans aucune d'entre elles, vous ne trouverez une offre pareille.

VII

SE SOUCIER DE JÉSUS POUR CE QU'IL AFFIRME

— Qui est donc ce Jésus qui déclare: «Venez à moi et je vous donnerai du repos»? Pour qui se prend-il?

Bonne question. Voyons donc pour qui il se prend. Choisissez au hasard quelqu'un dans la rue et posez lui la question; je parie qu'il vous répondra quelque chose de ce genre: «Jésus Christ? Oh, un type extra. Il a enseigné des choses très bien. Un homme vraiment merveilleux». Mais examinez donc l'enseignement de cet excellent professeur, de ce véritable grand homme: c'est une image bien différente qui apparaît.

Il n'attachait pas énormément d'importance à son enseignement. D'autres le firent, qui furent stupéfiés par son pouvoir et son originalité. Mais lui, il prenait son enseignement de façon très décontractée. «Mon enseignement ne vient pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé, disait-il. Je ne fais rien de ma propre autorité, mais je parle ainsi que le Père me l'a enseigné.»

Il n'attachait pas énormément d'importance à sa bonté. En fait, lorsqu'un homme se risqua à l'appeler, de façon quelque peu paternaliste: «Bon Maître», il lui répondit très fermement: «Pourquoi m'appelles-tu bon? Le seul qui soit bon, c'est Dieu.» La bonté dans sa forme ultime n'appartient pas à l'homme, mais à Dieu. Peut-être essayait-il de faire réfléchir son interlocuteur et de lui faire comprendre la vérité.

Et la vérité, d'après ce qu'affirme Jésus, c'est qu'il n'est pas simplement un homme. Il l'est, bien sûr. Il est né, tout comme nous; il avait faim et soif comme nous; il était fatigué comme nous. Comme nous il pouvait avoir du chagrin, il pouvait saigner, il pouvait mourir. Il était

entièrement humain. Mais il était aussi quelque chose de plus. Pas un grand prophète, un merveilleux professeur ou un personnage extraordinaire. Quelque chose de plus.

Il affirmait vivre une vie sans péché. Comme nous l'avons déjà vu, il était capable de faire face à une foule en colère (parce qu'il prétendait implicitement partager la nature même de Dieu) et lui demander: «Qui de vous me convaincra de péché?» Je ne sais pas ce qui est le plus stupéfiant: la question, ou le fait que personne ne put répondre! Mais de toute façon, aucun homme qui soit simplement un homme n'aurait pu vivre une vie sans tache. Jésus le fit.

Il affirmait être le chemin de Dieu. Pas un chemin, mais *le* chemin. Il n'enseignait pas le chemin, il était le chemin. «Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi» (Jean 14:6). Prenez également ce verset dont nous avons parlé dans le chapitre précédent: «Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Père, si ce n'est le fils et celui à qui le Fils veut le révéler» (Matthieu 11:27). Personne n'avait jamais affirmé une chose pareille auparavant, et personne n'avait jamais étayé pareille affirmation par une vie d'une telle qualité, par un amour, un équilibre, une influence tels que les siens. Aucun homme qui soit simplement un homme n'avait jamais affirmé une chose pareille. Mais Jésus le fit.

Il affirmait donner la vie aux gens. Pas simplement leur dire où la chercher, comment l'améliorer ou l'approfondir. Non, il affirmait donner la vie. «Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la

main de mon Père. Moi et le Père nous sommes un.»
Croyez-vous qu'un homme qui soit simplement un homme puisse affirmer des choses pareilles, à moins d'être fou? Mais Jésus a accompli ces choses.

Il affirmait pouvoir pardonner les péchés. Un jour, Jésus se trouvait dans une maison où il donnait son enseignement. Une foule de gens se pressait autour de lui. Des personnes eurent l'idée d'ôter le toit et de faire descendre dans la pièce un de leurs amis, qui était paralytique. Ils espéraient que Jésus le guérirait. Jésus regarda cet homme qui se balançait, attaché à son lit par des cordes. Les besoins de cet homme étaient parfaitement évidents. Il était paralysé. Mais Jésus agissait rarement de façon évidente. Il dit à cet homme: «Tes péchés te sont pardonnés». Or, la pièce était pleine de théologiens. Ils se mirent en colère. «Qui peut pardonner les péchés, excepté Dieu?» marmonnèrent-ils. Et en vérité, qui peut pardonner? C'était précisément à cela que Jésus voulait en venir. C'est pourquoi il leur dit: «Pour que vous sachiez que le Fils de l'Homme (c'est le nom qu'il se donnait à lui-même) a le pouvoir, sur cette terre, de pardonner les péchés – il se tourna vers le paralytique – prends ton lit et marche!» C'est ce que fit l'homme, devant la foule ébahie et les théologiens déconfits. Jésus affirmait avoir le pouvoir de pardonner les péchés (ce qui est une prérogative de Dieu) et il le prouva par des guérisons miraculeuses. L'exemple que je viens de vous donner n'est pas isolé. Jésus déclara à une prostituée que ses péchés – et elle en avait commis beaucoup – étaient pardonnés; à un publicain qu'il pouvait retourner chez lui et qu'il était acquitté; à un assassin sur le point de mourir qu'il irait au paradis. Tout comme les théologiens qui entouraient le paralytique, nous pourrions demander: «Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul?» (Marc 2:7) Jésus le fit.

Il affirmait avoir le droit d'accepter qu'un culte lui soit rendu. Cela paraît incroyable, lorsqu'on pense à l'humilité de Jésus, à son sentiment de dépendance vis-à-vis de son Père céleste. Un homme qui serait simplement bon ne ferait pas une chose pareille. Dans les Actes des Apôtres, on voit que des païns ignorants voulurent rendre un culte à Pierre et à Paul. A cette idée, tous deux reculèrent, frémissant d'horreur. Mais Jésus l'acceptait comme un dû. Après une pêche miraculeuse, Pierre tomba à ses pieds et lui dit: «Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur» (Luc 5:8). Jésus ne fit rien pour l'en empêcher. Une autre fois, après sa résurrection, Jésus trouva Thomas, celui qui doutait, effondré à ses pieds et l'appelant de la façon la plus explicite: «Mon Seigneur et mon Dieu.» Là encore, il l'accepta tout naturellement et encouragea simplement Thomas à avoir confiance, même en ignorant l'avenir. Imaginez-vous un quelconque chef religieux agissant ainsi? Mais Jésus le fit.

Il affirmait être le juge de toute l'humanité. Vous rappelez-vous la célèbre histoire des brebis et des chèvres? Jésus a déclaré qu'à la fin des temps il séparerait les hommes en deux groupes, comme un berger sépare les brebis des chèvres dans son troupeau. *Jésus* lui-même ferait cela! Il avait déjà affirmé que le Père lui avait confié le soin de juger. Et à la fin du Sermon sur la Montagne, il avait très clairement expliqué que c'était seulement à travers lui que les hommes pénétreraient dans le Royaume, qu'ils ne seraient bien accueillis que s'ils le connaissaient, que ce qu'ils contruisaient ne serait solide que s'ils le fondaient sur lui. Voilà des affirmations renversantes! C'est l'attitude d'un homme à l'égard de Jésus qui détermine son destin. De quel homme qui ne serait qu'un homme pourrait-on dire une chose pareille? Mais Jésus proclama qu'il en était ainsi.

Il y a d'autres choses qui prouvent qu'au travers de Jésus, c'est Dieu qui s'adresse à moi, et non pas seulement un homme. Ainsi, il dit qu'«*il donnera sa vie pour ses brebis égarées*» (Jean 10:15). Ou, en d'autres termes, Jésus «donnera sa vie comme la rançon de beaucoup» (Marc 10:45). Qui d'autre que Dieu pourrait faire une chose pareille? Donner sa vie pour racheter tout ce qui représente la mort dans nos vies que nous avons gâchées. C'est une tâche de trop grande ampleur pour un homme. Si Jésus peut l'accomplir pour le monde entier, alors, cela veut dire que – comme son nom l'indique – il est «Dieu le Sauveur» à l'oeuvre. Jésus affirme également que *ses paroles ne disparaîtront jamais*. Il affirmait: «Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point» (Marc 13:31). Cela s'est vérifié. La Bible, qui transmet ses paroles, est le best-seller du monde entier, et elle est traduite en beaucoup plus de langues que tout autre livre. Cela ne veut-il pas dire que celui qui parlait était plus qu'un homme?

Mais l'ultime affirmation de Jésus, c'était qu'*il révélerait les hommes au dernier jour*, et que la clé de la vie éternelle se trouvait dans la relation avec lui, qui allait nourrir et ressusciter. Alors qu'il allait lui-même mourir, il se montra Maître de la mort en faisant sortir Lazare du tombeau. C'était une illustration de ce qui serait accompli par sa mort. La nuit même qui précéda sa mort, il encouragea ses disciples avec une assurance à faire paraître Socrate lui-même. «Que votre coeur ne se trouble point. Croyez en Dieu et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place» (Jean 14:2). Même la mort ne pouvait l'ébranler.

Qui est-il donc, celui qui affirma tout cela? Celui qui affirma vivre une vie sans péché, donner un enseignement qui ne disparaîtrait jamais, avoir le pouvoir de pardonner les péchés, accepter qu'un culte lui soit rendu,

être le juge des hommes, donner sa vie pour acheter, et nous réveiller au dernier jour. Qui est-ce ? Ce n'est pas simplement comme un homme qui vient vers nous, même pas comme le plus grand homme qui ait jamais existé. Ce n'est pas simplement comme un professeur extraordinaire ou un merveilleux orateur qui vient vers nous investi de l'autorité du Dieu vivant, son Père céleste. Il partage la nature de son Père, la puissance de son Père, la finalité de son Père. Ce n'est pas simplement un homme, mais le fils de son Père. Lorsque nous nous trouvons devant lui, nous nous trouvons devant le visage humain de Dieu. C'est cela que nous devons nous soucier de Jésus.

VIII

SE SOUCIER DE JÉSUS PARCE QU'IL VOUS AIME

Elle vous serre dans ses bras et vous murmure à l'oreille: «Chéri, je t'aime.» C'est merveilleux. Vous vous sentez bien. Mais est-ce que cela durera? Ou n'est-ce qu'un sentiment passager, qui se sera peut-être évanoui demain? Et l'année prochaine, peut-être murmurera-t-elle ces mêmes mots à quelqu'un d'autre? Nous avons maintenant presque oublié ce qu'est le véritable amour car nous recherchons avant tout les émotions qui l'accompagnent.

Le véritable amour est solide. Le véritable amour ne s'éteint pas. Le véritable amour est dénué d'égoïsme. Le véritable amour a horreur de voir des imperfections chez l'être aimé. Le véritable amour peut surmonter n'importe quel obstacle. Le véritable amour est prêt à souffrir pour l'être aimé. Le véritable amour est prêt à mourir pour lui.

C'est le type d'amour que Jésus nous porte. Et ce n'est pas parce qu'il nous trouve attirants. Pas du tout. N'est-ce pas vous est-il jamais venu à l'esprit qu'aux yeux purs de tout péché de Jésus, nous devons paraître infiniment méprisables, repoussants et vils? Il ne nous aime pas parce que nous lui plaisons, il ne nous aime pas parce que nous le méritons, mais simplement parce qu'il est amour. Voyez comment le Nouveau Testament souligne ce fait à maintes reprises. «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3 : 16) «Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous» (Romains 5 : 8). «Dieu est amour. L'amour d'

Dieu a été manifesté envers nous en ce que D
voyé son Fils unique comme victime expiatoire
péchés» (I Jean 4:9). Et Jean, un chef chrétien
condamné à travailler dans les mines de l'île de
ne tarit pas d'éloges sur l'amour qui est descen
et a transformé sa vie. «A celui qui nous aime,
a délivrés de nos péchés par son sang... à lui
gloire et la puissance, aux siècles des siècles»
lypse 1 : 5). Mais c'est peut-être dans les parole
que l'on trouve le témoignage le plus émouva
que signifie être personnellement touché par c
de Dieu. «Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est
même pour moi» (Galates 2 : 20). C'est me
d'être aimé. Cela vous purifie, vous anoblit, vo
de fierté. Vous voulez que tout le monde le sac
coeur chante. On vous a jugé digne d'être aimé
un des aspects les plus merveilleux d'une vie ch
Le Seigneur lui-même nous a jugés dignes, vou
moi, de son amour.

Mais comment le *savoir*? Et comment sav
m'aime? Ce sont des questions brûlantes. Mai
sément, le Nouveau Testament y répond cla
Nous ne resterons pas dans le doute et l'inqui
un sujet aussi important.

Quel est le symbole essentiel du Christiani
croix, bien sûr. Et cette croix nous donne la r
notre question. C'est une réponse que même le
le plus profond ne saurait épuiser, mais c'est a
réponse qui, dans ses grandes lignes, est parf
claire, même aux yeux d'un enfant. La croix
Christ est la preuve irréfutable de son amour
nous a suffisamment aimés pour accepter
moque de lui, qu'on le méprise, qu'on le trahis
le fouette, qu'on le cloue vivant sur une horrib
avant de l'y laisser au milieu des mouches, dar
leur, à endurer pendant des heures d'horrib

frances avant de mourir. Lorsque je contemple le Calvaire, je ne puis douter qu'il m'aime, d'un amour plus fort que la mort.

Mais pourquoi a-t-il fait cela? Dans quel but? Il pouvait-il manifester son amour d'une façon moins douloureuse? Peut-être. Mais il n'est pas allé sur la croix simplement pour nous montrer combien il nous aime. Ce n'est qu'un aspect du problème – un aspect essentiel d'ailleurs. La mort de Jésus sur la croix n'a jamais cessé d'attirer des hommes à lui, comme un aimant. Mais ce n'est pas la seule signification du Calvaire. Jésus avait un travail à accomplir sur ce terrible gibet.

Pour définir ce travail en quelques mots, Jésus est allé sur la croix pour nous sauver. Nous avons tant besoin d'être sauvés qu'il n'y avait pas d'autre manière de se prendre. «Sauvés»... Ce mot n'est plus à la mode, mais nous l'employons toujours. Si vous étiez entraînés par un ruisseau en crue, vous auriez besoin qu'on vous sauve. Si vous vous trouviez dans une maison en flammes, vous auriez besoin qu'on vous sauve. Si vous étiez ruinés, avec sur les bras une dette d'un million de francs, vous auriez besoin de quelqu'un qui intervienne et vous sauve. C'est à ce type de sauvetage que le Nouveau Testament fait allusion, lorsque ceux qui l'ont écrit disent que Jésus a sauvé l'humanité sur la croix. Il nous a sauvés de la noyade dans l'aliénation dans laquelle nous avions sombré. Il nous a sauvés de la mort dans les flammes de notre propre égoïsme. Il nous a sauvés de l'énorme dette que nous avons contractée envers Dieu, par nos mauvaises actions, alors que nous n'avions rien pour le rembourser: il est intervenu, et il a payé pour nous. Mais ce n'est pas qu'un sauvetage occasionnel, c'est un salut pour toujours.

Vous me direz peut-être: «Je ne comprends toujours pas». L'explication la plus simple et la plus profonde que je connaisse sur la croix et sa signification se trouve dans

la première épître de quelqu'un qui se trouvait au premier rang de la foule qui regardait l'exécution le premier Vendredi Saint, Simon Pierre. Pourquoi es-tu mort, Simon? Tu devrais le savoir. «Christ a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes afin de nous amener à Dieu» (I Pierre 3:18). Pourquoi? A quoi bon? *Pour nous amener à Dieu:* c'était son but suprême de sa venue sur la terre. Mais qu'est-ce qui était l'obstacle? Nos *péchés*, bien sûr. Notre égoïsme, notre luxure, notre haine, notre avidité, notre mesquinerie, notre orgueil, et toutes les autres fautes hideuses qui nous attachent à la terre et nous empêchent de voir Dieu. Ces péchés s'élevaient comme un mur entre nous et Dieu. Nous ne pouvions voir Dieu de ce côté. Nous n'étions même pas sûrs qu'il y ait un autre côté. Jésus a souffert sur la croix pour abattre ce mur de nos péchés. Il y est parvenu en laissant le mur s'écraser sur lui. *Lui juste pour des injustes:* c'était cela. Lui qui a pris notre place, à nous les injustes; il a porté nos dettes, porté notre fardeau, purgé notre peine. Il est mort pour que nous puissions être pleinement et simplement pardonnés par Dieu sans que rien ne porte atteinte à sa justice. C'était parfaitement équitable: le Seigneur même avait payé le prix de la faute à notre place.

M'a-t-il tant aimé? Oui, le Calvaire le prouve. Moi? Oui, vous. Il vous a aimé à ce point. «L'Éternel Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi» chante le fils rebelle devenu disciple. Il ne cessa jamais de s'occuper de vous. Peut-on l'en blâmer? Ne sentez-vous pas même votre cœur bondir à l'idée que le Créateur du ciel et de la terre vous aime assez pour en arriver à ces extrémités, afin de vous sauver des conséquences de votre propre égoïsme?

Oui, cela libère un homme. Il y a de quoi lui chanter des chants nouveaux, de quoi le faire marcher

haute. Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi. Quelle valeur cela donne à ma petite personne! De quel amour est capable le Seigneur! Et je puis être sûr que je suis pardonné, car ce fut décidé une fois pour toutes sur cette croix cruelle, et pourtant infiniment glorieuse.

Vous remarquerez que je n'ai pas essayé de donner d'illustration humaine de ce qui s'est passé sur cette croix. Il n'y en a pas. Car il n'existe rien dans notre monde qui puisse se comparer à un amour qui se sacrifie non pour ses amis, mais pour ses ennemis. On ne peut le comparer ni au sacrifice d'un capitaine qui sombre avec son navire, ni à celui d'une mère qui périt pour sauver son enfant. Vous ne trouverez rien dans les autres religions qui puisse se comparer à cet amour, même de loin. Il est absolument et glorieusement unique. Il n'existe rien de par le vaste monde qui ressemble à l'amour de Dieu pour les pécheurs. Voilà pourquoi vous devriez vous soucier de Jésus. Il vous aime tant qu'il a accepté de subir tout cela pour vous. Et lorsqu'il vous tend ses mains percées par les clous pour vous accueillir, pouvez-vous le regarder en face et lui dire: «A quel bon se soucier de toi?»

IX SE SOUCIER DE JÉSUS PARCE QU'IL A VAINCU LA MORT

Si Jésus n'était qu'un personnage merveilleux qui a vécu il y a bien longtemps et nous a suffisamment aimés pour souffrir une mort particulièrement désagréable... nous aurions peut-être le droit de l'ignorer. Après tout, il faut être tourné vers l'avenir et non se laisser enchaîner par le passé. Mais s'il est sorti de son tombeau, cela éclaire les choses d'un jour tout à fait nouveau. Cela signifie qu'un homme a brisé la barrière de la mort. Un homme sait, par son expérience personnelle, ce qui se trouve de l'autre côté. Un homme est qualifié pour nous faire traverser le flot glacial de la mort. Un homme, contrairement à tous ceux qui l'ont précédé et à tous ceux qui l'ont suivi, a été «déclaré Fils de Dieu par sa résurrection» (Romains 1 : 4). Si c'est vrai, alors nous n'avons plus aucune excuse pour l'ignorer. Si c'est vrai, il s'élève bien au-dessus de tous les chefs religieux, bien au-dessus de tous les médecins et de tous les professeurs de l'humanité. Qui d'autre est revenu d'entre les morts?

Mais est-ce vrai? A-t-il quitté son tombeau en ce premier Jour de Pâques? A première vue, cela paraît fort improbable. Les morts n'ont pas pour habitude de quitter leur tombeau. Mais... un instant! Les morts que nous connaissons ont tous succombé à la maladie humaine du péché et de la faute. Nous ne savons pas ce qui arriverait si un spécimen parfait de l'espèce mourait. Il n'y en a pas eu d'autre que Jésus! Nous ne sommes pas en mesure de dire qu'il est impossible qu'il ait brisé les chaînes de la mort. Alors, nous ferions mieux d'étudier les témoignages. Et ils nous apportent des preuves convaincantes que Jésus est sorti de son tombeau. Bien que de-

puis le premier siècle on ait tenté d'invalider ces propos, on n'a jamais pu trouver une seule autre explication satisfaisante. Aucune ne résiste à un examen sérieux. On ne peut évidemment pas entrer ici dans tous les détails, mais il est très facile d'exposer le problème dans ses grandes lignes.

Tout d'abord, il est parfaitement clair que Jésus était mort. Il n'y a aucun doute possible là-dessus. Le centurion qui dirigeait le peloton d'exécution certifié que le condamné était mort, il s'écoula ce qu'un témoin oculaire a décrit comme «de l'eau et du sang» (Jean 19:34). Les hommes de cette époque ignoraient évidemment l'explication scientifique de ce phénomène, mais le diagnostic est clair : du sang sombre et du sérum clair sont sortis du corps mort. Et la séparation du sérum, dans le sang, est la preuve médicale la plus absolue de la mort d'un patient. Ne jetez donc pas foi aux théories selon lesquelles Jésus n'aurait pas été tout à fait mort, mais se serait éveillé et aurait repris connaissance dans la fraîcheur du tombeau! Il était vraiment mort. Mais est-il vraiment ressuscité? Prenez en considération ces quatre aspects du problème.

Songez à la naissance de l'Eglise chrétienne. L'Eglise chrétienne est née à Pâques, alors que les disciples de Jésus étaient démoralisés, dispersés et découragés. Leur chef, dont ils avaient tant espéré, avait trouvé une mort prématurée. En vertu de quoi auraient-ils pu devenir la force qui ébranla l'empire romain? Ils avaient répondu à cela: «Ce Jésus, que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité; nous en sommes tous témoins» (Actes 2 : 32). Plus, dès le début, il y a dans l'Eglise trois choses qui soulignent cette conviction que Jésus était ressuscité. Ils avaient deux sacrements, le baptême et l'eucharistie. Lors du baptême, le croyant entrait dans l'eau et

Jésus dans la mort et la résurrection. Lors de l'eucharistie, non seulement ils évoquaient sa mort avec gratitude, mais ils se réjouissaient de sa présence et de sa résurrection en «rompant le pain avec joie». Aucun de ces deux sacrements n'aurait été concevable si la résurrection de Jésus n'avait constitué le fondement de leur foi. Il en est de même pour leur troisième innovation: le dimanche. On sait que les chrétiens ont d'emblée considéré le premier jour de la semaine comme un jour particulier, et non plus le septième jour, comme les Juifs. Pourquoi? Parce que cette nouvelle création de Dieu, la résurrection de Jésus, le premier jour de la semaine, leur paraissait encore plus importante que le fait qu'il ait terminé la création et se soit reposé le septième jour. Encore, comme vous le voyez, la résurrection est absolument essentielle.

Songez au tombeau vide de Jésus. Tout le monde admet que le tombeau était vide en ce premier jour de Pâques. Si cela n'avait pas été le cas, les Juifs auraient pu très facilement réduire les chrétiens au silence lorsqu'ils commencèrent à prêcher Jésus ressuscité. Ils auraient pu dire: «Bien loin d'être ressuscité, il est en train de se composer dans le tombeau qui est là-bas au coin de la rue.» Ils auraient bien aimé pouvoir le dire et tuer ce nouveau mouvement dans l'oeuf, mais c'était impossible. Et d'ailleurs, le fait que les Juifs n'aient pas pu montrer le corps prouve que ce n'étaient pas eux qui l'avaient enlevé. Ni les Romains... sinon, ils auraient pu le montrer lorsque l'Eglise chrétienne constitua une menace pour la paix (C'est-à-dire quelques semaines plus tard). Il ne reste que les disciples qui auraient pu voler le corps. Mais plus on y pense, et plus cela paraît vraisemblable. Même s'ils avaient pu tromper la vigilance de la garde postée autour du tombeau, je ne vois

pièces s'ils avaient su qu'il s'agissait d'une imposition impossible d'expliquer ce sentiment de joie, de confiance, de puissance qui émane du Nouveau Testament si l'on considère que les premiers chrétiens étaient des hypocrites, qui prétendaient que Jésus était tout en sachant qu'il ne l'était pas. A ma connaissance aucun de ceux qui ont étudié les faits ne considère que c'est une explication vraisemblable. Alors, si ni ses amis ni ses ennemis n'ont enlevé le corps de Jésus, il n'y a qu'une possibilité. Dieu l'a ressuscité d'entre les morts comme les chrétiens stupéfiés et triomphants l'ont affirmé.

Songez aux apparitions de Jésus. Il ne nous a pas laissés devant un tombeau vide, sans explication. Pendant quarante jours, il est apparu à ses disciples en diverses manières et à diverses occasions. Et cela prouve bien que ses apparitions n'étaient pas des hallucinations. Une foule de gens différents, de caractères différents et se trouvant dans des lieux différents ne peuvent tous avoir la même hallucination. Il est apparu une fois à une foule de plusieurs cents personnes, dont la plupart étaient encore païens pour en témoigner lorsque Paul mentionna ce fait dans sa première épître aux Corinthiens (I Cor. 15 : 6).

Songez à la façon dont la vie de ses disciples fut transformée. On trouve dans l'épître aux Corinthiens (I Cor. 15 : 5-8) une liste fort intéressante, et établie très exactement, de ceux qui rencontrèrent Jésus après sa résurrection. Cette liste date des deux ou trois ans qui suivirent l'ascension de Jésus lui-même, et elle était déjà établie par la tradition lorsque Paul devint chrétien sur le chemin de Damas, dans les années trente après Jésus-Christ. Elle raconte que Jésus ressuscita d'entre les morts et apparut à Pierre, puis aux Douze, puis à cinq cents croyants, à Jacques et enfin à Paul. Songez aux changements

entraînés la Résurrection! Pierre, l'inconstant, celui qui retournait sa veste, devint un homme ferme comme un roc, sur le courage et le témoignage duquel s'éleva l'Eglise à ses débuts. Dans sa première épître, on voit éclater la joie de la résurrection: «Béni soit Dieu, le père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance certaine, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts» (I Pierre 1 : 3). Les Douze, qui avaient abandonné Jésus lorsqu'il avait besoin d'eux, affrontèrent maintenant en son nom, avec courage, les chefs juifs, les gouverneurs romains, et les hommes de la rue, sceptiques. Les cinq cents, qui avaient vraisemblablement connu Jésus en Galilée, n'étaient qu'une foule démultipliée; ils constituent maintenant une Eglise humble, joyeuse et confiante. Jacques, qui, tout comme les autres frères de Jésus avait beaucoup douté de lui de son vivant (et quels frères ne l'auraient pas fait?) devint croyant maintenant que tout est fini. Pourquoi? Le nouveau Testament nous le dit: «Il est apparu à Jacques» (1 Cor. 15 : 7). Et Jacques, le sceptique, devint le courageux chef de l'église de Jérusalem et finit par souffrir martyr pour le frère dont il s'était une fois moqué. Paul... Tout le monde a entendu parler de Paul. Celui qui s'opposait le plus à Jésus devint son plus grand disciple. Pourquoi? «Enfin, il m'est apparu.» Lorsqu'on considère avec honnêteté et objectivité les transformations survenues dans la vie de ces hommes et la façon dont ils les attribuent à la résurrection, alors, il semble-t-il, on a des preuves sérieuses que la résurrection a véritablement eu lieu.

La naissance de l'Eglise, le tombeau vide, les apparitions de Jésus, les changements survenus dans la vie de ses disciples... Tous ces événements sont les maillons d'une même chaîne. Tous les témoignages montrent que Jésus est véritablement ressuscité d'entre les morts. C

pourquoi ils l'estimaient digne de leur culte. C'est pourquoi ils étaient si confiants. Et c'est pourquoi millions de chrétiens, à travers les siècles, dans le monde entier, ont pu apporter leur témoignage sur le fait que Jésus était ressuscité d'entre les morts. *Il vit, et il est vivant!*

Somme toute, c'est une raison de plus, et une raison très sérieuse, de se soucier de Jésus. S'il est ressuscité d'entre les morts, il est le Fils de Dieu. S'il est ressuscité d'entre les morts, il est vivant et vous pouvez aller lui parler et faire à lui. S'il est ressuscité d'entre les morts, il peut vous guider dans cette vie et dans l'autre. Il est la seule personne au monde qui soit qualifiée pour le faire. Il est bon de se soucier de lui pendant qu'il est temps.

X

SE SOUCIER DE JÉSUS PARCE QU'IL PEUT TRANSFORMER VOTRE VIE

Les témoignages de la résurrection de Jésus ne se mitent pas au premier siècle. Voilà une des preuves les plus remarquables de sa réalité. Alors que la plupart des événements historiques semblent devenir de plus en plus incertains au fur et à mesure qu'ils s'éloignent dans le passé, la conviction que Jésus est ressuscité et vivant s'est renforcée au cours des siècles. Maintenant, il n'y a pas seulement un Pierre, un Jean, un Paul et peut-être cinquante chrétiens qui vous assureront qu'il est vivant et l'oeuvre, mais des millions de chrétiens dans le monde entier. C'est en partie grâce aux preuves historiques qu'ils sont en mesure de le faire, mais surtout parce qu'ils le connaissent. Pas parce qu'ils en ont entendu parler non... parce qu'ils le *connaissent* personnellement. Il y a un monde de différence entre les deux.

Quelqu'un dont j'ai entendu parler n'est pour moi qu'un personnage historique sans relief, qu'il vive à notre époque ou qu'il ait vécu il y a longtemps. Mais il devient beaucoup plus réel dès l'instant où je viens à le connaître. Tout d'abord, on nous présente l'un à l'autre, puis nous passons des moments ensemble, nous devenons amis, enfin nous en arrivons à nous connaître en profondeur.

C'est la même chose avec Jésus. J'ai pendant des années entendu parler de lui et il existait pour moi un peu à la façon d'un personnage historique sans relief. Puis un jour, je me suis rendu compte que s'il était ressuscité d'entre les morts (ce en quoi je croyais vaguement) était vivant, à ma portée, et que je pouvais faire sa connaissance. Alors, je lui ai demandé de devenir réel pour moi. Je lui ai demandé de devenir mon ami, moi

intime. Je lui ai demandé de se mettre à l'oeuvre transformant, par la puissance de son amitié, ce que je devais être.

D'un certain point de vue, les choses n'ont pas changé depuis qu'il a foulé le sol de cette terre. À cette époque, il transformait la vie des hommes qui étaient en contact étroit avec lui. Songez à Jacques et à ses deux « fils du tonnerre » comme on les surnommait. Ce sont deux hommes prompts à la colère et assoifés de justice. Mais puis lisez la première épître de Jean et voyez comment émane l'amour du Christ. Vous vous rendez compte du génie de Jésus dans cette oeuvre de transformation de l'homme.

Voyez aussi Marie de Magdala, qui non seulement n'était pas une prostituée, mais était également possédée par des démons: elle avait eu affaire aux forces occultes. Jésus transforma sa vie. Elle devint pure et aimante. Elle devint un disciple absolument dévoué, et fut le premier témoin de la résurrection. Voyez aussi Jacques et Jean, deux des frères de Jésus, qui ne tinrent pas compte de l'estime leur célèbre frère de son vivant, mais qui furent ses disciples après la résurrection, et écrivirent deux des épîtres du Nouveau Testament, et se déclarèrent ses esclaves!

Cette façon de transformer la vie n'a pas cessé d'être la même lorsque Jésus a quitté cette terre, et son Esprit continue d'habiter le coeur et la vie des croyants. L'Esprit agit à Jésus d'agir sur de nombreuses vies, comme il agit sur celles de quelques-uns de ses disciples rencontrés: en les transformant. En fait, l'Esprit transforme la vie des chrétiens, n'a qu'un but: les rendre semblables à Jésus. Comme nous vivons près de lui, il transforme progressivement et parfait notre vie en communion avec Jésus (il y a un verset merveilleux dans la seconde épître aux Corinthiens : 2 Co 3, 18). La transformation des premiers chrétiens est

Ce n'étaient pas d'«honnêtes gens bien gentils qui maient aller à l'église le dimanche». Ils étaient «impudiques, idolâtres, adultères, efféminés, infâmes, voleurs, cupides, ivrognes, outrageux, ravisseurs». «C'est ainsi que vous étiez, quelques-uns de vous» écrit Paul (I Cor. 6:11). «Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu». Telle est la gloire suprême de Jésus: prendre des vies gachées par l'égoïsme et le péché, et les transformer de telle sorte qu'elles se mettent à resplendir d'une lumière qu'elles empruntent à sa propre personnalité. C'est cela que consiste la vie chrétienne. Jésus vivant, Jésus ressuscité continue à transformer les vies.

Songez à quelques personnages célèbres de notre époque. Staline fut un des tyrans les plus abominables que notre génération ait connus. Il était voué à l'athéisme et à la cruauté. Sa fille Svetlana a découvert que Jésus existe, qu'il est vivant. Il a transformé la vie de Svetlana. Songez aussi à la façon dont un Russe remarquable, Soljenitsyne, a été victime dans un camp de travail en Sibérie; c'était parce que Jésus-Christ lui donnait un idéal, du courage et de la force.

Traversez l'Atlantique... Que pouvez-vous voir de Charles Colson, l'homme de main de la Maison blanche à l'époque de l'administration Nixon, heureux de sa nouvelle vie que Jésus lui a donnée, et consacrant sa vie à faire savoir aux autres (qu'ils soient politiciens ou prisonniers) que Jésus-Christ est vivant et qu'il a le pouvoir de transformer les gens. A l'autre pôle de la société américaine, le dirigeant révolutionnaire du Black Power, Elridge Cleaver, a brusquement découvert que Jésus-Christ était vivant. Il sait que Jésus l'a pardonné et connaît le pouvoir qu'a Jésus de chasser la haine de la vie. Il découvre déjà que suivre Jésus, c'est la cause

retourné volontairement aux Etats-Unis pour ne dérober, quitte à purger une longue peine de prison les délits qu'il avait commis.

Voyons ce qu'il en est en Angleterre. Vous y trouverez Georges Thomas, le Président de la Chambre des Communes, qui menait tranquillement sa vie à la recherche du Christ et pour lui, et dont l'intégrité, politique et personnelle, forçait le respect de tous. Il a rencontré le Christ vivant dans les vallées de son Pays de Galles lorsqu'il était adolescent, et a consacré sa vie à ses compagnons au nom de Jésus. Vous y trouverez également une idole de la pop music comme Cliff Richard, transformé par Jésus-Christ au beau milieu de sa carrière, et qui consacre maintenant beaucoup de son temps à des concerts destinés à apporter aux pauvres du Troisième Monde de la nourriture et la bonne nouvelle de l'Évangile. Vous trouverez un joueur de football international comme Don Nardiello de Coventry City, suivi par ses fans rageusement Jésus-Christ dans le monde hautement compétitif du football professionnel. Cela se voit dans ses paroles et dans son comportement.

Mais Jésus ne s'intéresse pas qu'aux gens célèbres. Il pense à un homme très sympathique que je connais. C'est un ouvrier, qui trouva Jésus alors qu'il était en prison. Sa femme, qui attendait sa sortie, trouva le Christ également. J'aimerais que vous puissiez voir quel amour et quel bonheur émanent maintenant de leur vie. Cette histoire de prison me rappelle un autre ancien détenu, un voleur de voitures, que je connais bien. Il trouva le Christ dans une prison. Devinez ce qu'il est maintenant? Il est pasteur!

Je pense aussi à tous ces étudiants agnostiques que je rencontre chaque année, à Oxford, où je travaille, finissent par trouver en Jésus-Christ un ami et un guide vivant et stimulant. Et on remarque toujours le changement de vie, la découverte d'une joie nouvelle, une ouverture

autres, de nouvelles capacités à se défaire des mauvaises habitudes, un nouveau bonheur dans la prière, l'amour pour la compagnie des autres amis de Jésus, l'altruisme, qui n'existaient pas auparavant. Peu importe de quel milieu viennent les gens. Je pense à un Japonais cultivé, mais aussi à un riche Musulman de Turquie, à un Hindou de bonne famille, à un gangster condamné à la prison à perpétuité, à une prostituée, à une foule de jeunes issus de la classe moyenne, à un menuisier, à un Juif de talent. Pour eux tous, Jésus a fait de la place. Il est l'homme de toutes les saisons et de toutes les races. Vous pouvez profiter de sa compagnie et vous en réjouir, et cela change tout: pensez à la solitude qui nous assaille tous de temps en temps. «Je suis avec vous tous les jours»: telle est sa promesse (Matthieu 28 : 20).

Parce qu'il est vivant, vous pouvez lui demander l'aide lorsque vous êtes soumis à des pressions insupportables et lorsque la tentation paraît irrésistible. «Il est plus grand, celui qui est en vous, que celui qui est dans le monde» dit la Bible. Et c'est vrai. Vous pouvez avoir la preuve. Dites simplement: «Seigneur, aide-moi»... et il vous aidera.

Parce qu'il est vivant, vous pouvez vous tourner vers lui lorsque vous avez commis un acte pour lequel vous vous en voulez mortellement. Vous pouvez dire: «J'ai été absurde. Je suis désolé.» Et «si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, pour nous purifier de toute iniquité» (I Jean 1 : 9).

Parce qu'il est vivant vous pouvez le rencontrer dans la vie des autres chrétiens, reconnaître les transformations qu'il y opère, vous en réjouir et en tirer les leçons.

Parce qu'il est vivant, vous pouvez lui confier votre carrière, votre mariage, votre avenir. Comme Pierre dit avec une admirable simplicité: «déchargez-vous de lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous» (I Pierre 5 : 7).

Parce qu'il est vivant, vous n'avez même pas à vous inquiéter de la retraite et le vieillissement. A son service, vous ne serez jamais à prendre votre retraite. Il ne vous mènera jamais à l'écart lorsque vous aurez les cheveux blancs. Un jour il faudra mourir, il vous murmurerà: «Prends courage, c'est moi. N'aie pas peur.»

Vivre ainsi avec Jésus ne peut que transformer votre vie. Et n'est-ce pas ce que vous voulez vraiment? Ne voulez-vous pas être dans vos meilleurs moments? Alors pourquoi ne pas demander: «A quoi bon se soucier de Jésus?» Il est précisément celui dont vous avez besoin pour être l'homme ou la femme que vous pourriez être – que vous êtes. Ne refusez pas la chance de votre vie.

XI

SE SOUCIER DE JÉSUS PARCE QUE VOUS AVEZ BESOIN DE LUI

«Je n'ai pas besoin de Jésus-Christ», allez-vous dire. «C'est bon pour les faibles qui ont besoin de quelque chose à quoi se raccrocher dans la vie.» Vraiment? Alors laissez-moi vous poser une ou deux questions.

Y a-t-il beaucoup d'amour dans votre vie? Il y a l'amour sexuel, peut-être. Mais l'amour durable? L'amour qui fait qu'on vous accepte même quand vous êtes impossible? L'amour qui fait de votre famille un havre de joie? L'amour qui s'accroît au fur et à mesure que vous et votre femme vieillissez? L'amour qui s'étend aux autres et les accepte sans attendre de contre-partie, sans les juger? S'il n'y a guère d'amour de cette sorte dans votre vie, vous avez besoin de vous soucier de Jésus. Car il peut vous l'offrir.

Vous sentez-vous vraiment épanoui? Beaucoup de gens pensent que le bonheur consiste en une accumulation d'argent et de biens. Vous êtes-vous rendu compte que ce n'est pas satisfaisant? D'autres estiment qu'il suffit d'obtenir la gloire, le pouvoir, ou de satisfaire ses ambitions, pour être heureux. Vous êtes-vous rendu compte que ce n'est pas vrai non plus? Le bonheur, c'est un état d'esprit. Le bonheur est plus ou moins indépendant des circonstances extérieures. Alors qu'il était enchaîné dans sa prison, Paul écrivait: «Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous» (Phil. 4 : 4). En seriez-vous capable, si vous étiez en prison? Si ce n'est pas le cas, vous avez besoin de celui qui peut vous apporter une joie de cette qualité. C'est Jésus.

Qu'en est-il de vos rapports humains? Pensez-vous agissez vraiment comme vous le voudriez tant tous les hommes comme vous aimeriez qu'ils vous traitent? Etes-vous toujours d'humeur égale, avec les autres, gentil, accordez-vous aux gens le bénéfice du doute? Si vous trouvez qu'il vous est difficile de répondre à cette question, posez-la à votre femme, à votre secrétaire, à vos collègues, à vos amis, à vos parents. De nos jours, il semble que nous ayons de plus en plus de problèmes de rapports avec les choses qu'avec les hommes. Les événements sont tellement plus imprévisibles que les choses! Dans ce domaine des rapports humains, vous êtes en proie à une certaine faiblesse, vous avez besoin de faire la connaissance d'un expert en la matière: Jésus. Il nous dit que le nouveau commandement est de nous aimer les uns les autres. Il nous dit aussi qu'il peut nous offrir ce qui nous lie les uns aux autres. C'est le premier et le plus précieux des fruits que fait mûrir son Esprit lorsque nous le laissons prendre racine en nous.

Considérons les choses sous un autre angle. *Vous ne vous sentez pas le problème de l'avenir dans son ensemble qui vous plonge dans la perplexité? Que vous soyez un employé ou patron, que vous soyez une jeune fille qui se demande si elle doit se marier (tout en sachant que son mariage sur trois se brise à un moment ou un autre, sera-t-il du sien?), que vous soyez un jeune homme qui se demande que faire après ses études (et qui devra peut-être commencer par pointer au chômage)... Quelle que soit votre situation, à chaque étape, la vie est faite de décisions dures à prendre. N'est-ce pas une bonne raison d'accepter les conseils et le soutien personnel de celui qui a connu des situations difficiles avant vous et qui connaît chaque piège, chaque problème? Il tient tout cela dans ses mains. Je ne vous promets pas de solutions faciles si vous vous en remettez à lui. A bien des égards, les problèmes deviendront plus ardues. Mais je*

gerais contre rien au monde la joie d'avoir quelqu'un
vous aime totalement, avec qui partager ses problèmes.

Je me demande si vous avez des *faiblesses* auxquelles
vous succombez de temps à autre? A moins que vous
soyez un type parfait, comme William Weddell, à la mé-
moire duquel est élevé un imposant monument dans
Cathédrale de Ripon? «A la mémoire de Weddell, Es-
quire de Newby, en la personne duquel toutes les vertus
qui anoblissent l'esprit humain se conjuguèrent à toutes
les élégances dont il peut être paré, est dédié par sa
veuve ce monument, symbole bien modeste de son goût
raffiné.» Ces phrases nous font sourire. Nous savons bien
que les hommes ne sont pas ainsi. Et à commencer par
nous-mêmes... Loin de là. N'avons-nous donc pas besoin
que le Maître-menuisier de Nazareth se mette à l'œuvre
sur le bois brut de nos vies, pour y graver quelque chose
de sa propre personnalité parfaite?

Il y a deux autres aspects du problème dont on ne parle
guère de nos jours, et pourtant, tous les hommes, les
femmes et les enfants de la terre en ont besoin: ils ont
besoin d'un *pardon qui efface le passé, et d'une vie qui
se poursuit dans l'avenir*. Je ne connais personne qui
n'ait pas de secrets cachés. Et les docteurs, les psy-
chiatres, tous ceux qui nous conseillent de n'y plus pen-
ser et de surmonter tout ça, ne parviennent pas à nous
soulager. Nous donnerions n'importe quoi au monde
pour ne pas avoir fait certaines choses dans notre vie
pour lesquelles nous avons commis des actes coupables, et c'est nous
qui les avons commis, *en toute connaissance de cause*, mais
nous en sommes ensuite profondément honteux. Nous
nous sentons souillés, et nous ne savons comment nous
purifier. C'est un de nos besoins fondamentaux. Et à
soixante-dix ans de vie, nous éprouvons un autre besoin
tout aussi fondamental. Quand on est adolescent, la vie
paraît infiniment longue. Mais elle semble très courte
quand on a la cinquantaine. Et quand on arrive

soixante et onze ans, on s'aperçoit que le temps compté. Est-il possible qu'il n'existe rien d'au-delà de cette vie? Au plus profond de nous-mêmes, nous avons le sentiment que c'est impossible. Mais comment peut-il exister quelque chose au-delà?

Jésus-Christ est le seul qui puisse répondre à nos besoins humains, qui sont les plus universels. Sur la croix a effacé nos péchés. Lorsqu'il pose son regard sur ces choses dont nous avons le sentiment que nous ne pourrions jamais les oublier, jamais ne pardonner, il dit: «Je ne me rappellerai plus vos péchés et vos iniquités... Heureux l'homme dont les fautes ont été pardonnées et dont le péché est racheté... Il n'y a aucune condamnation pour l'homme qui est dans le Christ... Il a une fois souffert pour nos péchés, lui justes et les injustes, pour pouvoir nous amener à Dieu. Partout ailleurs vous ne trouverez une offre pareille.

Et le but même de sa venue sur terre était de rendre possible la vie éternelle. La vie éternelle ne commence pas à votre mort. Elle commence avant la mort, ou elle ne commence pas du tout. «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» a dit Jésus (Jean 17 : 3). Jean l'a exprimé très simplement: «Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie» (I Jean 5 : 12). La vie éternelle, ce n'est pas une *quantité* supplémentaire de vie, c'est une nouvelle *qualité* de vie... Il semble alors que la vie prenne une nouvelle dimension. C'est la même chose lorsqu'on accueille le Christ entre dans notre vie. C'est alors que commence la vie éternelle, et elle se poursuit à jamais, à travers la mort, en la compagnie du Seigneur que nous aimons.

Alors, si vous n'êtes pas tentés par la vie éternelle, si vous pensez que vous n'avez pas besoin de plus, vous ne comprenez pas ce que vous demandez: «A quoi bon se convertir à Jésus?» Libre à vous. Il respectera votre décision.

ne s'impose jamais à personne: l'amour ne procède ainsi. Mais si vous éprouvez le besoin d'une force morale, d'une satisfaction profonde, d'une vie remplie d'amour, guidée par ses conseils, d'une capacité à nouer des relations vraiment profondes avec les autres, et si, en plus, vous avez conscience de ces deux besoins essentiels: le pardon et la vie éternelle, je peux vous dire une chose. Il n'y a que Jésus qui soit capable de vous donner. Si vous ne vous souciez pas de lui, ce n'est que la peine de vous soucier de tout cela.

XII

SE SOUCIER DE JÉSUS PARCE QU'IL VOUS APPELLE

On croit souvent qu'être chrétien, c'est une solution de facilité. C'est un comble! Cela prouve que le système de propagande de l'Ennemi est bien au point. En fait on ne peut trouver, parmi ceux qui s'engagent à suivre Jésus-Christ, que des gens courageux, des gens prêts à lutter contre le courant. Ce peuvent être de vieilles dames frêles ou des hommes d'affaires coriaces, des terrassiers ou des journalistes... Ils ont tous besoin de courage moral pour prendre position en faveur de Jésus et être au nombre de ses amis. Il ne nous a jamais offert une vie facile. La sienne a été dure et il nous a prévenu que la nôtre le serait aussi. Il nous a prévenus: nous devrions l'aimer plus que notre père, notre mère, notre foyer ou notre carrière; nous ne devrions jamais avoir honte de lui devant qui que ce soit; nous devrions être préparés à nous faire repérer de façon aussi évidente qu'une cité perchée sur un rocher; nous devrions être minoritaires; nous devrions parcourir notre chemin de croix d'une façon ou d'une autre; ce ne sera pas facile de suivre Jésus. Ça ne l'a jamais été, et ça ne l'est pas davantage aujourd'hui.

Alors, chassons une fois pour toutes de notre esprit cette image d'Épinal: «Venez à Jésus, et tout sera agréable et facile». Si vous avez entendu des prédicateurs parler ainsi, oubliez-les. Ils ne vous proposaient qu'une version édulcorée du véritable Christianisme.

Écoutez les premières paroles de Jésus qui nous furent rapportées: «Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait: Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez».

à la bonne nouvelle. Comme il passait le long de Galilée, il vit Simon et André, frère de S. Ils jetaient un filet dans la mer; car ils étaient pêcheurs. Jésus leur dit: Suivez-moi, et je vous ferai devenir d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. Etant allé un peu plus loin, il vit Jacques et Zébédée dans la barque avec les ouvriers, ils le suivirent» (Marc 1: 15-20).

On trouve une foule de choses intéressantes dans cette petite histoire. Voyez de quelle façon hardie Jésus est en scène et comment il s'y prend avec ces pêcheurs. Ils n'auraient pas suivi n'importe qui! Ils ont dû être convaincus qu'il apportait vraiment le Royaume de Dieu dans sa propre personne. Ils ont dû le considérer comme le porteur de «la bonne nouvelle»: car c'est ce que veut dire l'«évangile». Est-ce bien ainsi que vous voyez Jésus qui leur apporte la bonne nouvelle? Ils ont vu que la loi royale de Dieu peut signifier dans un monde nouveau. Le Seigneur leur dit que le temps est venu. Il faut prendre position en sa faveur, ou contre lui. Voulez-vous se repentir, vont-ils modifier leur attitude égoïste? Vont-ils faire confiance ou non? Vont-ils ou non se lancer dans une vie consacrée à le suivre, en remettant leur sort entre ses mains sûres, quel que soit l'avenir? Lui accorderont-ils plus d'importance à leur travail, plus d'importance même qu'à leur famille et à leurs compagnons de travail?

C'est ainsi qu'ils furent mis à l'épreuve. Notez maintenant quelle décision ils ont prise. Mais maintenant nous sommes mis à l'épreuve. Jésus vous appelle. Vous qui avez poursuivi votre lecture jusque là: «Le temps est venu.» Vous ne savez peut-être que peu de choses, mais suffisamment pour vous en remettre à lui. C'est une question de volonté.

Vous demanderez peut-être: «Mais que suis-je appelé à faire?» Rien de bien compliqué: simplement

chose de très dur. Il dit: «Repentez-vous.» Cela signifie finissez-en avec tout ce que vous savez être mal. Cela signifie pas que vous deviez en finir avant d'épouser la cause: c'est impossible. C'est pour cela que vous avez besoin d'un Sauveur. Mais cela signifie que vous devez être prêt à le laisser trancher tout ce qui est malsain dans votre vie. C'est lui, le chirurgien qualifié pour le faire. Vous pouvez lui faire confiance: il ne vous fera pas souffrir plus qu'il n'est nécessaire, et seulement pour enlever ce qui est irrémédiablement malade. Ce n'est pas la peine de verser des torrents de larmes de crocodile en vous disant que vous êtes profondément mauvais. Il suffit de vous laisser faire, de laisser faire Dieu. Dites-lui: «Jésus, viens me purifier. Je le veux vraiment, à tout prix».

N'est-ce pas déjà assez dur?... Cela ne s'arrête pas là. Personne n'a jamais dit que ce serait facile. A partir de maintenant, c'est le royaume de Dieu qui va contrôler votre vie, ne l'oubliez pas. Eh bien, le Roi doit passer avant toute chose. Il doit passer avant vos «filets»: avant toutes ces choses qui occupent votre vie. Avant les «bateaux»: avant toutes ces possessions qui paraissent importantes. Avant les «ouvriers»: avant tous ces gens qui pourraient se moquer de vous. Avant «Zébédée»: avant tous ceux qui vous sont les plus proches et les plus chers et pourraient ne pas apprécier le changement. Etes-vous prêt à lui accorder plus d'importance qu'à tout le reste? Si ce n'est pas le cas, ne venez pas à Jésus. Vous n'êtes pas faits pour lui. Il est à la recherche de révolutionnaires qui s'engagent sans réserve pour sa cause. Lui, il a tout donné pour nous...

«D'accord, me dites-vous. Je suis prêt. Ou du moins je crois que je suis prêt.» Le pas suivant est simple, mais très difficile. Simple parce qu'un enfant peut le faire. Difficile, parce qu'il faut avoir l'humilité d'un enfant pour arriver à le faire. Jésus dit: «Croyez en la bonne

nouvelle». Avez-vous le sentiment que vous déjà? Attendez un instant. La bonne nouvelle bord et en premier lieu une mauvaise nouvelle signifie que sans Jésus nous sommes irrémédiablement perdus. L'admettez-vous? Reconnaissez-vous que vos bonnes actions ne suffisent pas à gagner la faveur de Dieu? Que vous ne l'obtiendrez pas en allant à l'école ou en donnant votre argent aux pauvres? Vous ne pouvez entrer dans le Royaume par une porte très étroite. Cette porte est à côté d'une croix. Et sur cette croix se trouve un homme qu'un qui est chargé d'un fardeau repoussant. En regardant, vous constatez avec horreur que ce fardeau est fait de toutes les fautes, toutes les mauvaises actions, tous les mauvais comportements, les mauvaises habitudes, les mauvaises habitudes dont vous êtes coupable. Jésus regarde droit dans les yeux, suspendu à sa croix. Il dit: «Croyez-vous à la bonne nouvelle? C'est par moi que je suis ici. Je porte vos fardeaux, pour que vous ne soyez pas étouffés par leur poids. Acceptez-les maintenant, sans contrepartie, parce que j'ai pris votre place». Répondre: «Oui, Seigneur; merci beaucoup». C'est simple, mais cela implique une profonde humilité. Personne n'est jamais entré dans le Royaume d'Israël de cette façon. Il n'y aura pas d'exception pour vous. C'est par nous que vous venez, implorant le pardon, de la grâce et de gratitude dans les yeux, si vous «croyez à l'Evangile». Et en réponse, remettez avec joie votre vie entre ses mains. Souvenez-vous, c'est gratuit. Il n'abusera pas de votre confiance.

Et après? Une fois ces instants passés... Quel est l'avenir... d'un avenir passé avec le Christ? Pour vous, les premiers disciples durent apprendre quelque chose d'important. Ils étaient des disciples: ce qui signifie des «apprentis», des débutants, en quelque sorte. Il dit: «Suivez-moi». Comment s'y prendre? Des disciples viennent immédiatement à l'esprit

D'abord, voyez *quelles sont ses instructions*. Les Écritures vous indiquent tout ce que vous avez besoin de voir sur le voyage, et vous donnent les instructions qui vous permettent de le réussir jusqu'au bout. Lisez le manuel. Il en existe des traductions modernes comme «Bible en français courant». Mais si vous voulez suivre ses instructions, vous devez *absolument* étudier ce Livre.

Et bien sûr, la deuxième chose dont ces premiers disciples se rendirent compte, c'est qu'on ne le suit pas seul. C'est une chose qu'on ne peut faire qu'«ensemble». Ils furent appelés ensemble. Ils suivirent ensemble. Ils vinrent à s'aimer et à avoir confiance les uns dans les autres parce que Jésus était leur Professeur à tous. Il a besoin des chrétiens pour suivre Jésus comme il faut. Trouvez-en quelques uns. Dites-leur que vous êtes maintenant un des leurs. Et demandez-leur de vous aider dans ce que vous avez entrepris. Le culte public est une nécessité absolue. Et il est tout aussi nécessaire de retrouver, de façon informelle, quelqu'un, ou un groupe de gens, avec qui vous puissiez vous sentir à l'aise, et exprimer vos hésitations, vos problèmes et vos complexités. Vous allez en avoir besoin, en particulier au début.

Jésus nous assigne les mêmes objectifs qu'à ses premiers disciples: «Je vous ferai pêcheurs d'hommes». Nous en sommes loin, lorsque nous venons à lui, ignorants et inexpérimentés. Il a beaucoup à faire pour nous transformer, lorsque nous commençons à le suivre. Mais il veut que nous amenions d'autres gens à se soucier de lui, à le connaître et à l'aimer. Sa stratégie, c'est de travailler au travers de gens comme nous pour gagner des gens comme nous. C'est simple, n'est-ce-pas? Et efficace. Si nous le laissons faire, évidemment. Il y a des gens qui disent: «Il me serait impossible de parler de religion à mes amis.» Mais ce n'est pas ce qu'on vous demande! La religion est une mauvaise nouvelle. Jésus est la bonne nouvelle. Dites-leur ce que vous comm

cez à découvrir en votre Ami et Seigneur Jésus comme cela vous prendra toute votre vie, commencer le plus vite possible. Si vous avez remis votre vie entre les mains du Christ, allez le dire à quelqu'un. Vous n'êtes pas obligé de choisir le plus endurci de vos amis. Mais il faut que vous parliez immédiatement à quelqu'un. Jésus n'a pas besoin de disciples qui se cachent; ceux qui ont n'ont jamais pêché grand-chose. Jésus compte sur vous pour le recommander à vos amis. Et il y a un autre aspect de ce problème, bien caractéristique de Jésus. Lorsque vous rassemblez votre courage pour parler à quelqu'un, même si c'est d'une voix hésitante, il vous donne un sentiment profond et l'assurance que vous lui appréciez véritablement, et que son Saint Esprit est à l'œuvre en vous. C'est ce que montrent les versets 10 : 9, 11 de l'épître aux Romains et 13 : 11 de l'évangile de Marc.

Hésitez-vous encore à franchir le pas? Alors, laissez-moi vous rappeler un aspect remarquable de ce que Jésus a dit dans l'extrait du premier chapitre de l'évangile selon Marc. Jésus n'a pas dit: «Il suffit de me suivre et tout ira bien.» Jésus n'a pas dit: «Il suffit de me suivre et je vous donnerai une foule de choses désirables.» Jésus ne leur a pas dit: «Je vous en prie, je vous prie, suivez-moi.» Il leur a ordonné de le faire. Et Jésus n'a rien d'étrange. Nous devons bien croire qu'il avait déjà montré qui il était et ce qu'il pouvait faire pour eux. Il ne nous a pas laissé de doute là-dessus. Et maintenant, il dit effectivement: «Allons! Décidez-vous pour ce que vous en retirerez. Pas parce que les choses seront plus faciles pour vous: ce n'est pas le cas parce que je vous en prie (bien que je le fasse). Venez et suivez-moi parce que c'est la seule bonne chose possible à mon amour, qui va jusqu'à de telles choses pour vous. Venez et suivez-moi parce qu'il n'y a pas d'autre façon de trouver la vie et de l'apporter à d'autres. Je ne vous donne pas simplement un cons

**ne vous cajole pas. Moi, votre Seigneur et votre Dieu
je suis prêt à être votre Sauveur et votre Ami. Je vous
l'ordonne. Je vous le dis. Venez, suivez-moi.»**

XIII

PROGRESSEZ, EN VOUS EN DONNANT LA PEINE

Une célèbre agence de placement de Londres s'enorgueillit d'avoir progressé en s'en donnant la peine. Il y a quelque chose de très juste dans ce slogan. Dans les affaires, on ne progresse pas par hasard; et dans la vie chrétienne non plus. On ne progresse qu'en s'en donnant la peine.

Il ne fait aucun doute que le Nouveau Testament nous demande de progresser. Mais il n'est pas question de tirer vanité! Et vos chevilles n'enfleront pas au fur et à mesure que vous cheminerez avec le Christ. Bien au contraire. Plus vous passerez de temps en sa compagnie, et plus vous vous verrez sous votre jour véritable et plus vous comprendrez que c'est à lui, et non à vous, que revient tout le mérite de vos progrès. (Simon Pierre avait appris cela au travers d'une douloureuse expérience personnelle. L'homme qui avait cru que jamais ne ferait défaut à Jésus le renia trois fois la nuit où Jésus fut arrêté. Il écrit plus tard, avec toute la force de ses sentiments: «Et tous, dans vos rapports mutuels, rendez-vous d'humilité, car 'Dieu résiste aux orgueilleux mais il fait grâce aux humbles'. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu afin qu'il vous élève au terme convenable» (I Pierre 5:6). Non, ce n'est pas dans le domaine de l'orgueil qu'il s'agit de progresser.

Progresser grâce aux nourritures spirituelles.

Quel que soit l'âge auquel vous venez à la foi, vous devez devenir un nouveau-né sur le plan spirituel. De même qu'un nouveau-né attend avec impatience le lait, le nouveau chrétien attendra avec impatience «le lait s...

rituel et pur, afin que par lui il croisse» (I Pierre 2:2). Le lait spirituel c'est, entre autres, la lecture de la Bible et de trouver un ami chrétien qui puisse la lire avec vous et vous donner un coup de main. La nourriture spirituelle ne se limite pas à la lecture de la Bible. Elle comprend aussi la prière — et là encore nous aurons besoin d'aide. Elle comprend la Communion. Jésus nous a légué un repas pour que nous nous nourrissions de lui, et nous en avons besoin régulièrement. La Communion, non seulement nous nous souvenons de son corps et de son sang versés pour nous, mais nous festoyons aussi avec le Christ. C'est une joie, et nous avons hâte d'être avec lui lorsque ce repas sera terminée.

Progresser grâce à la confiance.

«Nous devons à votre sujet, frères, rendre continuellement grâce à Dieu, comme cela est juste, par votre foi fait de grands progrès» (II Thessaliciens 1:3). Les nouveaux croyants de cette cité du Nord de la Grèce apprenaient à avoir confiance dans le Seigneur qu'ils ne pouvaient voir. Ils lui confiaient leur vie, ils développaient leur amour pour les autres chrétiens, ils leur donnaient son enseignement, et pour veiller sur eux dans les périodes difficiles. Ils lui confiaient leurs problèmes, leur besoin d'être guidés. Et c'est ainsi qu'ils gagnèrent confiance et leur expérience du Seigneur progressa. «Recommande ton sort au Seigneur. Mets en confiance, et il agira» disait l'Ancien Testament (Psaume 37 : 5). Les Thessaloniens commencèrent à progresser par cette confiance, bien qu'ils fussent encore hébreux. Vous pouvez en faire autant. C'est une grande façon de progresser.

Progresser grâce au partage.

Le Christianisme ne peut être un voyage en solitaire. On doit le pratiquer en équipe. Le Maître ne tient à transformer des individus. Il veut montrer ce qu'il peut faire sur un peuple qui lui fait confiance. Le Nouveau Testament exprime cette idée de diverses façons. Voici deux, extraites de la même épître, qui fut écrite aux chrétiens de la ville qui était alors la capitale de la Turquie moderne, Ephèse. L'apôtre leur dit: «Vous êtes comme les membres d'un même corps. Vous avez besoin de vous développer, mais ensemble, de telle sorte que le corps tout entier se développe harmonieusement. Professant la vérité dans la charité, nous devons croître à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité» (Ephésiens 4 : 15). N'est-ce pas une merveilleuse image de notre besoin d'une étroite amitié chrétienne qui nous soutienne? Il l'a exprimé d'une autre façon dans le chapitre 2 : 21. Cette fois, les chrétiens ne sont plus représentés comme les membres d'une même corps mais comme les pierres d'un édifice. Et comme il les regarde, il lui semble voir «tout l'édifice, bien coordonné, s'élever pour être un temple saint dans le Seigneur. Et vous, vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit.» Que dites-vous de ce privilège? Cela ne jette-t-il pas une nouvelle lumière sur nos relations en tant que chrétiens? Nous progressons en étant ensemble. Nous ne pouvons pas le faire seul.

Progresser en portant des fruits.

Dans l'épître aux Colossiens (1 : 10) Paul souhaite profondément que les Colossiens mènent une vie digne du Seigneur, apprennent à lui plaire dans tous ce qu'

font, et portent des fruits au travers de toutes leurs bonnes actions tout en développant leur connaissance de Dieu. Le développement des plantes les amène naturellement à porter des fruits, et il en est de même lorsque le Saint Esprit est planté dans le sol de notre vie. Dans le Nouveau Testament, les «fruits» désignent tout ce qui est produit par la transformation de notre personnalité et par la conversion des autres à la foi en Jésus: ce sont les fruits de la vie que Dieu souhaite voir dans ses disciples qui progressent.

Aucun de ces progrès ne se produit par hasard. Vous devez que vous vous procuriez une Bible, que vous allez à l'église, que vous commencez à prier, pour progresser par la grâce aux nourritures spirituelles. Vous devez présenter vos problèmes et vos tentations au Seigneur, pour progresser dans votre foi. Vous devez vous lier à d'autres chrétiens pour croître ensemble comme un seul édifice. Pour porter des fruits, vous devez commander au Saint Esprit de vous transformer, vous donner votre courage à deux mains et ouvrir la bouche pour parler. Tout cela requiert tous vos soins et votre attention. Mais c'est toujours ainsi que l'on progresse. Vous progresserez en vous en donnant la peine. Ne soyez pas qu'une moitié de chrétien!

On ne progresse qu'en s'en donnant la peine.

«A quoi bon?»: Voilà une maladie largement répandue parmi les nations développées. Il semble que plus rien n'ait beaucoup d'importance pour nous; il nous suffit que l'augmentation annuelle de salaire soit bonne, que le prix à payer pour notre confort quotidien ne soit pas trop cher...

Pour Michael Green, cette maladie s'étend jusqu'à notre souci de la vérité. Elle ne nous préoccupe guère et lorsque la vérité est gênante, presque tout le monde pense qu'un «petit mensonge innocent» est admissible. Le principe moral s'écroule.

A partir de ce diagnostic pessimiste, Michael Green pose la question: «A quoi bon se soucier de Jésus-Christ?», en considérant en détail les nombreuses qualités de Jésus, qualités qui nous rendent désireux d'apprendre davantage à son sujet.



Jésus...à quoi bon ?



LIV-20220705-772-000

 CHEZ
CARPUS
Service de livres et de documents

 blfédérations

ISBN 2-7350-0059-1